

BOULAY Maxence

Microarchitecture sportive : réinventer l'usage de l'espace urbain par le sport ?



École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg
Mémoire de fin d'études – Année 2024/2025
Encadrants : Bocquet Denis, Mittmann Elke et Loudaoui Tifawt

Fig.1 : Photo personnelle du parc de la Citadelle, Strasbourg

MICROARCHITECTURE SPORTIVE :

RÉINVENTER L'USAGE DE L'ESPACE URBAIN PAR LE

SPORT

École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg
Mémoire de fin d'études – Année 2024/2025
Encadrants : Bocquet Denis, Mittmann Elke et Loudaoui Tifawt

AVANT PROPOS

Ce mémoire trouve son origine à travers un questionnement personnel qui m'accompagne depuis quelques temps : quelle place le sport occupe-t-il dans l'architecture, sous quelles formes, et quels sont les espaces qui permettent l'exercice physique et la dépense ? Cette interrogation, dans un premier temps intuitif, s'est prononcé au fil de mes études et m'a conduit naturellement à profiter de cet exercice pour explorer les liens entre sport, espace public et formes architecturales à une échelle réduite.

De plus, la démarche de recherche initié par le mémoire a été l'opportunité d'approfondir ces enjeux. L'étude de projets et la lecture de textes développant aussi bien sur la ville que sur le sport ont progressivement nourrir ma réflexion. Ces apports théoriques m'ont permis de mieux saisir les étapes d'évolutions de la pratique sportive, son impact dans l'espace urbain, et en quoi la notion de microarchitecture peut être envisager en réponse pertinente à ces nouveaux besoins.

Ce travail m'a aussi ouvert de nouvelles perspectives. Les concepts de petits espaces, de pratique spontanée et de dispositifs légers ont enrichi ma vision de l'architecture sur d'autres échelles d'interventions que celles habituellement étudiées lors de mes études. Ainsi, ce travail m'a permis d'aborder le projet comme un outil capable d'activer et révéler un lieu déjà présent.

Enfin, ces réflexions auront un prolongement direct dans la suite de mon parcours, notamment en vue de mon projet de fin d'études. Elles continueront de nourrir ma vision de l'architecture, à travers une attention portée aux pratiques quotidiennes et à la façon dont des petites interventions peuvent transformer nos villes durablement.

Plan du mémoire	
INTRODUCTION	9
Partie 1 – LE SPORT DANS L’ESPACE URBAIN	23
Chapitre 1 – DE L’INSTITUTIONNALISATION DU SPORT À SON ANCRAGE URBAIN	24
1.1. Structuration du sport aujourd’hui	24
1.2. Rôle des fédérations et des équipements sportifs	25
Chapitre 2 – ÉVOLUTION DES MOTIVATIONS DES CITADINS ET DES PRATIQUES SPORTIVES	26
2.1. De la recherche de performance au bien être	26
2.2. Mutations des profils d’acteurs	28
2.3. Le Covid comme un accélérateur de mutation sportive	29
Chapitre 3 – L’ÉMERGENCE DE NOUVELLES PRATIQUES SPORTIVES URBAINES	30
3.1. L’apparition des « lifestyle sports »	30
3.2. Conflits d’usages et tensions dans l’espace public	32
Chapitre 4 – LE SPORT COMME LEVIER DE TRANSFORMATION SOCIALE	33
4.1. Réinvention de la ville par l’expérience sensorielle	33
4.2. Sport pour tous, un enjeu montant des politiques urbaines	34
Partie 2 – LA MICROARCHITECTURE SPORTIVE	38
Chapitre 1 – FONDEMENTS ET ENJEUX DE LA MICROARCHITECTURE	39
1.1. Définition	39
1.2. Origine historique	40

Chapitre 2 – ANALYSE DU CONCOURS MINI MAOUSSE COMME TERRAIN D’ÉXPERIMENTATION	45
2.1. Présentation du concours	45
2.2. L’évolution conceptuelle du concours	46
2.3. Critère d’analyse des projets	50
2.4. La microarchitecture comme outil d’innovation	70
2.5. Limites de la microarchitecture	72
Chapitre 3 – EXPERIMENTATION PERSONNELLE	73
3.1. Présentation du projet Mix’N Street	73
3.2. Réflexions et enseignements personnels	79
Partie 3 – VERS UN NOUVEL URBANISME DU QUOTIDIEN	83
Chapitre 1 – UNE APPROCHE À PETITE ÉCHELLE, LA NOTION DE MICRO	84
1.1. L’échelle micro comme cadre d’intervention	84
1.2. Vers une ville moins dépendante de la voiture	87
1.3. La ville du quart d’heure, un modèle de proximité	89
Chapitre 2 – LA MICROARCHITECTURE COMME OUTIL D’INTERVENTION	92
2.1. La microarchitecture en résonance avec le concept de la ville du quart d’heure	92
2.2. Vers un maillage d’action à échelle réduite	93
2.3. Les Vitaboucles, un premier modèle de micro-intervention	96
CONCLUSION	100
ANNEXES	102

INTRODUCTION

Le sport, tel que nous le connaissons aujourd’hui, est le résultat d’un long processus historique et culturel. Si l’activité physique a toujours existé, en passant des rituels des civilisations antiques aux jeux traditionnels, l’histoire du sport moderne trouve son origine au XIXe siècle en Angleterre où les historiens s’accordent à affirmer que « le sport naît dans un contexte de révolution industrielle et d’un capitalisme émergent »¹. La gentry agraire apprécie les passe-temps qui mettent en avant la pratique sportive qui repose progressivement sur des codes et des principes plus précis. Le premier règlement de cricket apparaît ainsi en 1727. Les premiers modèles d’organisation sportive se mettent en place. Ces modèles naissants sont ensuite rapidement appuyés au sein des « publics schools »² entre 1820 et 1860. L’activité physique est présentée sous la forme de jeux traditionnels destinés aux enfants de la haute société et de la bourgeoisie, assurant ainsi une homogénéité de l’élite sociale. Ces établissements jouent un rôle majeur dans la diffusion d’un sport basé sur l’effort et la discipline.



Fig.2 : Rugby School

¹Terret, Thierry. *Histoire du sport*. 7^e éd., Presses Universitaires de France, 2019.

p.3

²Ibid. p.12

L'implantation de ce modèle anglais en Europe et particulièrement en France trouve sa source par la venue des Anglais sur le sol français. Plusieurs personnalités françaises, ayant reçu une éducation fortement influencée par le modèle éducatif britannique, contribuent à l'acceptation de ces pratiques sportives. C'est par exemple le cas de Pierre de Coubertin, père des Jeux Olympiques Modernes, qui s'appuie sur le sport pour en faire un levier de rénovation du système scolaire pour les élites.³ Le sport ne se réduit plus à une quête de médailles et de réussite professionnel. Il incarne les mutations de nos sociétés. Comme le soulignait Pierre de Coubertin, « Le culte volontaire et habituel de l'exercice musculaire intensif, appuyé par le désir de progrès et pouvant aller jusqu'au risque »⁴ Cette phrase témoigne du fait que le sport est aussi le moyen de s'émanciper au profit de son individualité et de sa réussite.



Fig.3 : Pierre de Coubertin

L'engouement pour le sport se manifeste rapidement à travers les représentations sportives autour de sport comme le football. Les Français prennent goût aux stades et se passionnent pour les championnats.⁵ Ce sont des nouveaux lieux de sociabilité et de spectacle, aussi appelés « les sports-spectacles »⁶. L'accueil de ces manifestations sportives devient alors un symbole de prestige. Comme le souligne Thierry Terret, « L'accueil de tels événements par un pays lui assure un gain de notoriété, de potentielles retombées économiques et touristiques une accélération de la construction d'équipements sportifs et des infrastructures urbaines, ainsi qu'un possible sursaut de cohésion sociale et de développement de la pratique sportive. »⁷ On assiste alors à une massification du sport.

³ Ibid. p.45

⁴ Académie nationale de médecine. *Sport et Santé*. Bull. Acad. Natl. Méd., vol. 193, no 2, 2009, p417

⁵ Terret, Thierry. *Histoire du sport*. 7^e éd., Presses Universitaires de France, 2019. p.53

⁶ Lefebvre, Sylvain, Romain Roult, et Jean-Pierre Augustin, éd. *Les nouvelles territorialités du sport dans la ville*. Presses de l'Université du Québec, 2013. p.17

⁷ Ibid. op.cit. p.102

Avec l'essor du sport de masse, les besoins d'aménagements se multiplient. Les pouvoirs publics intègrent alors progressivement les équipements sportifs aux projets urbains pour donner suite « à la loi Cornudet du 14 mars 1919 »⁸. Les infrastructures liées au sport entrent alors dans les programmes des candidats aux élections locales ce qui témoigne de la montée en puissance du sport dans les dynamiques de développements urbain.

De plus, si on se penche davantage à l'étymologie des mots, « le mot « sport » vient du terme « desport » ou « disport » utilisé au Moyen Age signifie la distraction ou l'amusement »⁹. Ainsi une nouvelle dimension s'ouvre logiquement sur l'espace public depuis lequel de nouvelles facettes de l'activité sportive vont émergés. En effet, le sport tel qu'il se pratiquait les siècles derniers est en proie au changement. Le sport n'est plus gage de réussite et de performance. Les années 1960 constituaient la finalité même de l'accomplissement du « sport de masse ». Depuis, de nouvelles motivations voient le jour. Les motivations sportives chez les habitants se sont développées. Le sport connaît dès lors une mutation notable, les pratiquant ne sont plus à la recherche de l'excellence mais plutôt au bien être, au bien physique et plus récemment à l'envie de tisser du lien social.¹⁰

Retracer et comprendre l'évolution du sport, c'est donc mieux comprendre la place qu'il occupe aujourd'hui dans nos sociétés, en particulier dans l'espace urbain, où de nouvelles formes de pratiques émergent, plus libres et spontanées. Cette évolution interroge notre manière d'habiter la ville et ouvre la voie à de nouvelles approches, notamment architecturales, pour accueillir cette diversité de pratiques.

Après avoir montré le basculement du sport vers l'espace urbain, il apparaît alors nécessaire de repenser les infrastructures adaptées, qui accueilleront ces nouvelles pratiques de la ville. En effet, la diversification des usages sportifs et leur ancrage dans le quotidien exigent un renouvellement des lieux de sport. Les équipements traditionnels sont pour la plupart des infrastructures lourdes, c'est-à-dire qu'elles nécessitent des

⁸Op.cit. pp.3-4

⁹Op.cit. pp.3-4

¹⁰Ibid. p4

surfaces importantes, des travaux importants qui demandent « des fonds conséquents et souvent à destination d'un sport d'un usage précis. »¹¹ Ils ne répondent donc plus à la souplesse du sport urbain contemporain. Les villes doivent désormais mettre en priorité l'accent sur les espaces disponibles de la ville à savoir les places, les parcs, les interstices. En bref, l'espace public.

Ce phénomène implique alors de concevoir des dispositifs accessibles et adaptables pour accompagner le sport urbain en vogue. C'est dans cette dynamique que s'inscrit ce mémoire, en proposant d'examiner le modèle de la microarchitecture comme réponse à ses nouveaux besoins. Se positionnant à mi-parcours entre le mobilier urbain et le bâtiment, la microarchitecture permet d'introduire des structures légères et adaptables. Ce dispositif architectural vise à optimiser l'usage de l'espace qu'il occupe. Ces petites structures, à caractère temporaire ou permanent, sert à créer des espaces fonctionnels et esthétiques. Concrètement, c'est une architecture à petite échelle, adaptable, qui contribue à la requalification et à l'animation de nos villes.

Dès lors, une question centrale se pose : comment la microarchitecture peut-elle répondre aux nouveaux usages du sport en ville ? Ce mémoire cherche donc à explorer les interactions entre le sport, l'espace public et la microarchitecture, en s'attachant à comprendre comment de petites interventions architecturales peuvent offrir des réponses durables aux pratiques sportives émergentes dans un contexte urbain en constante évolution.

¹¹ Ibid.

ETAT DE L'ART

Pour aller plus loin dans les propos, un état de l'art vient appuyer le discours sur 3 notions qui vont guider le mémoire à savoir la microarchitecture, l'espace urbain et le sport.

ESPACES PUBLICS

Dans son livre « pour des villes à échelle humaine », Jan Gehl explique comme l'urbanisme récent des villes modernes néglige le piéton au profit de la circulation automobile. Il précise que la voiture n'a eu de cesse de repousser les humains le long des façades. S'opère alors un déséquilibre des flux. La voiture a donc conquis l'espace urbain et nui à la qualité de vie urbaine. Seulement, « l'espace urbain est avant tout un lieu dédié au passant »¹², il a pour rôle d'encourager les interactions sociales, la marche et le vélo. L'humaine doit être replacer au centre de cet urbanisme.

La vie sociale dans ces espaces est importante. Ils doivent favoriser les échangent, les interactions, qu'il soit prévu ou non, de manière à améliorer les activités humaines. C'est pourquoi ces espaces doivent être réfléchi et penser en ce sens. L'espace urbain est un outil qui se doit de répondre à l'échelle humaine. Pour être confortable pour l'Homme, il doit correspondre aux sens de ce dernier (vue, odorat, toucher, ouïe). Pour Gehl, » l'espace public doit être accueillant pour inciter les usagers à rester. »¹³ Cela passe par l'aménagement de lieux pour s'assoir, interagir et éviter les espace vides non propice au développement sociétal des passants.

Ce livre s'appuie sur des exemples réussis de ville qui répondent aux besoins évoqué comme la ville de Copenhague ou bien Melbourne. Il pointe à travers ces dernières l'importance d'un urbanisme flexible, pouvant s'adapter sans difficulté aux besoins grandissants des habitants d'entretenir une relation avec le dehors, avec l'espace public.

¹² Gehl, Jan. *Pour des villes à échelle humaine*. 2012. p.64

¹³ Ibid. p.120

LA MICROARCHITECTURE

L'exemple des playgrounds de Paris

Les playgrounds de Paris font référence à des espaces publics d'origine temporaire mais ancré de manière pérenne mis en place à l'occasion des Jeux Olympique de Paris 2024. L'initiative autour de ces projets dédié à la jeunesse est de « mettre en avant la pratique sportive et la découverte des valeurs olympiques et paralympiques. »¹⁴ La mise en place de ces aires de jeux urbaines a pour but d'encourager la participation de tous autour de la pratique sportive dans un cadre ludique et accessible. Ce concept dépasse la simple aire de jeux de quartier en incluant un grand nombre installation ayant pour but de faire briller le sport par des démonstrations des sports, des entraînements, bref des évènements qui créer du lien social pour lutter contre la sédentarité de la population en profitant de l'impact social et médiatiques des Jeux de Paris 2024.

L'installation de ces structures est longuement réfléchie. Les playgrounds sont installés dans plusieurs quartiers de Paris, souvent les plus éloignés des évènements et des pratiques sportives. Ils prennent donc places dans des parcs, sur des places publiques mais aussi sur les toits de certains immeubles ou encore dans des dents creuses en attente de projet. La diversification d'implantation permet des lors à tous de pratiquer du lien social autour de sport de manière égalitaire.

Un exemple de playground réussi pourrait être le « playground des Halles »¹⁵. Situé à Paris dans le quartier des Halles, ce playground est équipé d'un terrain de foot, deux demi-terrains de basket ou encore des tables de ping-pong. Tous ces équipements sont mis gratuitement à la disposition des usagers. Ce sont des collégiens qui sont à l'initiative de ce nouvel espace sportif. En effet, déplorant un manque d'infrastructures sportives proche de

¹⁴ « Playgrounds ! » Ville de Paris, Paris.fr, Ville de Paris, <https://www.paris.fr/photos/playgrounds-35>. Consulté le 20 avr. 2025

¹⁵ Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024. pp.100-101

chez eux, ils lancent une pétition. Le projet a vu le jour à la suite de cette prise d'initiative.



Fig.4 : Playground des Halles, Paris

Un autre exemple, le concours « Loire & loges »

Le concours international « Loire & Loges », organisé en 2014-2015 par la Maison de l'Architecture Centre-Val de Loire en collaboration avec la Jeune Chambre Économique de Tours, est une initiative majeure dans le domaine de la microarchitecture. Destiné aux jeunes architectes, designers et paysagistes de moins de 30 ans, « ce concours avait pour but la création d'un abri d'accueil »¹⁶ innovant pour les cyclotouristes le long de la Loire à Vélo¹⁷, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2000. L'objectif premier de ce concours était de concevoir « de petites architectures légère et

¹⁶ « Loire & Loges : Microarchitectures comme vecteur pour une nouvelle appréhension de l'espace paysager. » *Maison de l'Architecture et des Paysages Centre-Val de Loire*, <https://www.ma-cvl.org/fr/programmation-culturelle/view/56/loire-loges-microarchitectures-comme-vecteur-pour-une-nouvelle-apprehension-de-l-espace-paysager>. Consulté le 4 avril 2025.

¹⁷ La Loire à vélo est un itinéraire cyclotouristique de 900 km de long qui relie Cuffy (près de Nevers) à Saint-Brevin-les-Pins (Loire-Atlantique).

temporaires à l'image des folies anciennes »¹⁸ qui servait autrefois de refuge pour les usagers. Ce programme s'inspirait des « loges de vigne », un patrimoine local oublié, abris rudimentaires utilisés par les vignerons tourangeaux dès le XVI^e siècle pour se protéger lors du travail viticole. La réinterprétation contemporaine de ce modèle ponctuait le parcours cyclable pour proposer une nouvelle lecture du paysage de la Loire en mêlant histoire et architecture. Le concours s'est soldé par « la réception de 275 projets depuis plus de 30 pays. »¹⁹

Les réalisations issues de ce concours ont d'ailleurs reçu une reconnaissance nationale avec des projets lauréats exposé lors des Journées Européennes du Patrimoine 2017, nommés pour être exposé au Pavillon français lors de la Biennale de Venise 2016.²⁰ Le concours « Loire & Loges » prouve ainsi l'importance naissante de la microarchitecture comme outil d'intervention paysager, capable de répondre sensiblement et fonctionnellement, ancré dans un contexte territorial fort.

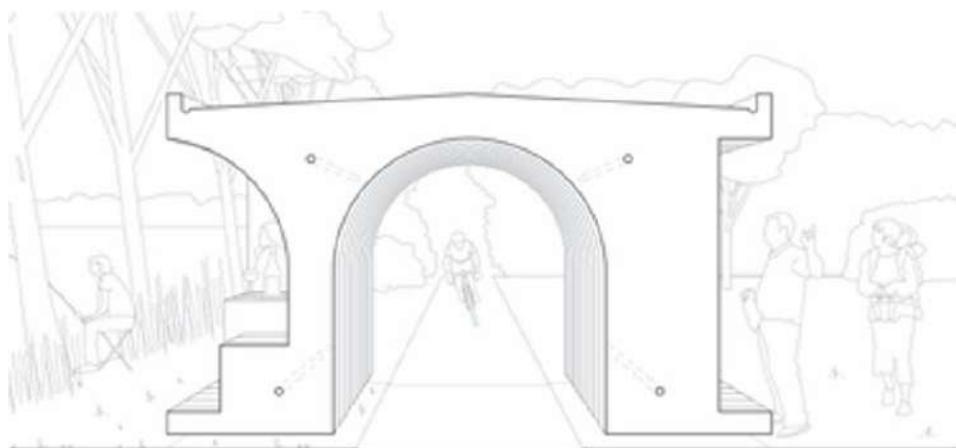


Fig.5 : Projet « Step », issu du concours « Loire & Loges »

¹⁸ « Loire & Loges : Microarchitectures comme vecteur pour une nouvelle appréhension de l'espace paysager. » *Maison de l'Architecture et des Paysages Centre-Val de Loire*, <https://www.ma-cvl.org/fr/programmation-culturelle/view/56/loire-loges-microarchitectures-comme-vecteur-pour-une-nouvelle-apprehension-de-l-espace-paysager>. Consulté le 4 avril 2025.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Ibid.



Fig.6 : Projet « Sans que tu ères », issus du concours « Loire & Loges »



Fig.7 : Projet « Éloges », issus du concours « Loire & Loges »

SPORT

Le sport est, selon Jean-Pierre Augustin, un fait réel complexe dans son ensemble. Il souligne que « le terme « sport » est polysémique »²¹, et que la diversification des pratiques à caractère sportif rend plus complexe encore l’appréhension de la réalité qu’il recouvre²². En d’autres termes, le sport ne peut pas être réduit à une simple définition car il regroupe des pratiques très différentes, passant de la compétition institutionnelle à la pratique libre en plein-air. Ce caractère à double sens montre que le sport n’est pas uniquement une activité corporelle mais aussi un phénomène culturel ancré socialement dans nos coutumes.

Sport et santé

Le sport joue un rôle fondamental sur la santé à travers toutes les étapes de la vie. C'est en tous cas ce que nous démontre le rapport du groupe de travail « Sport et Santé » de l'Académie nationale de médecine. Pour eux, « la pratique régulière d'une activité physique améliore les capacités motrices fonctionnelles, réduit les risques cardiovasculaires et retarde le

²¹ Augustin, Jean-Pierre. « Qu'est-ce que le sport ? Cultures sportives et géographie. » *Annales de géographie*, vol. 680, 2011, pp. 361-382.

²² Ibid.

vieillissement, en particulier chez les personnes âgées. »²³ Ainsi, avec une pratique sportive, l'amélioration santé générale contribue à une meilleure qualité de vie.

De plus, le sport est un « facteur majeur dans la prévention de nombreuses maladies chroniques comme les maladies cardiovasculaires, certains cancers ainsi que des troubles du métabolisme telle que l'obésité et le diabète type 2. »²⁴

En plus de ces bienfaits physiologiques, la pratique d'une activité physique favorise l'équilibre émotionnel et psychologique, et l'intégration sociale, permettant de souligner l'aspect médicale, éducatif et social du sport.

Cependant, ce document met aussi en garde face aux risques liés à la dépense sportive. En effet, cette dernière peut être sujette dans certains cas à « des blessures, à un surentrainement du sportif, allant même jusqu'au dopage dans les cas les plus extrêmes. »²⁵ Tous ces paramètres sont à prendre en compte et peuvent compromettre la santé des pratiquants.

L'émergence de nouvelles pratiques sportives

Le street workout est « une activité physique s'exerce dans l'espace urbain au moyen d'éléments de l'environnement immédiat pour travailler le corps. Le pratiquant peut utiliser des équipements dont ils détournent l'usage principal comme les espaces de jeux pour enfants. »²⁶

Cette pratique sportive en plein essor est une manière originale de valoriser l'apprentissage par le corps et le développement d'une communauté sociale qui diffère des pratiques traditionnelles. Le street workout se distingue par sa flexibilité. En effet, à travers cette pratique,

²³ Académie nationale de médecine. *Sport et Santé*. Bull. Acad. Natle Méd., vol. 193, no 2, 2009, pp. 415-429

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid.

²⁶ Lechby, François, et Luc Robène. *Corps et activités sportives dans l'espace urbain : le cas du street workout à Bordeaux. Une approche socio-anthropologique de l'éducation physique*. 2020.

certains recherche un sentiment de bien-être, de forme physique, tandis que d'autres cherchent la performance pour pouvoir participer à des compétitions. De plus, il se décompose en deux styles distincts : ce que l'on appelle le set&rep, dont le principe est de répéter un mouvement un nombre de fois déterminé, et le freestyle, basé sur l'innovation, la création et la performance acrobatique.

Cependant, l'aspect compétitif de ce sport reste encore faible. Bien qu'en développement, l'absence de règles clairement définies retarde l'acceptation de ce sport comme étant une discipline officielle. De plus, la pratique gagne petit à petit de la visibilité, notamment avec les réseaux sociaux. Son accessibilité, sa convivialité ou encore son adaptation à l'espace urbain sont des éléments qui accélèrent la mise en lumière de ce sport.

Son rôle dans la construction identitaires chez les pratiquants est la démonstration que le street workout ne se résume pas à la simple pratique de son sport. La valeur de partage est très importante dans un cadre libre et informel utilisant l'espace urbain sous un nouvel angle. L'intégration social des sportifs passe alors par le dialogue, l'échange d'informations ou de conseils, le partage de nouveaux spots pour pratiquer. Chacun évolue à son rythme et à sa manière. Le débutant par exemple commence par observer pour apprendre de son propre chef ou bien sous les conseils de ces congénères. Cette discipline, à la fois personnel et collective, est démonstrative en termes d'intégration et de lien social à travers l'espace urbain

PROBLEMATIQUE

À travers cet état de l'art, plusieurs constats émergent. D'une part, les ouvrages sur l'espace public révèlent l'importance grandissante de penser des lieux à échelle humaine dans le but de favoriser les interactions sociales et la convivialité. D'autres part, les exemples de microarchitectures proposés dans l'état de l'art pointent du doigt le potentiel de ces structures pour activer un espace et le valoriser par de nouveaux usages. Cependant, ces lectures mettent également en lumière un manque. En effet, bien que la microarchitecture soit présentée comme un outil d'innovation, elle reste

néanmoins encore trop peu théorisée en temps qu'équipement sportif de proximité capable d'accompagner les pratiques physiques émergentes de l'espace public. C'est dans cette logique que ce mémoire trouve sa place. Par l'interrogation de la microarchitecture sportive comme levier d'action, il s'agit de comprendre comment ces modules temporaires peuvent répondre aux enjeux contemporains du sport. Ce travail vise ainsi à rapprocher la théorie à la pratique et à montrer une nouvelle façon d'habiter l'espace public.

Ainsi se pose le questionnement de ce mémoire à savoir :

Microarchitecture sportive : réinventer l'usage de l'espace public par le sport ?

METHODOLOGIE

La démarche adoptée pour ce mémoire repose sur une approche tridimensionnelle, à la fois analytique, comparative et expérimentale.

Tous d'abord, une documentation à travers l'études d'ouvrages de références sur la ville et le sport vise à poser un cadre théorique dans le but de relier la microarchitecture, la pratique sportive et l'espace public. Ensuite, une étude de cas porté sur l'analyse du concours Mini Maousse (notamment concentré sur sa neuvième édition sur le thème de la microarchitecture sportive) a pour objectif d'observer concrètement la manière dont ces microarchitectures peuvent devenir des outils indispensables à la fabrique urbaine et sociétale. Une expérimentation personnelle viendra enfin être proposé en concevant un prototype de microarchitecture sportive. Avec ce projet, j'ai cherché à mettre à l'épreuve les enjeux soulevés par la recherche dans une démarche critique de conception.

Cette méthodologie croise donc théorie, observation et pratique afin d'articuler une réflexion globale sur la façon dont la microarchitecture peut impacter les usages sportifs dans la ville contemporaine.

Cependant, ce travail de mémoire repose principalement sur une approche théorique et analytique en raison du cas d'étude choisi. En effet,

l'étude du concours « Mini Maousse » se réfère à des projets déjà réalisés et présentés lors des éditions passées, ce qui ne permet plus aujourd'hui de se rendre sur terrain afin d'effectuer directement in-situ des observations et par la même occasion ne permet pas de rencontrer les acteurs ou les utilisateurs potentiels du projet. Ce mémoire sera donc exempté d'une étude de terrain, non pas par choix mais par cette contrainte qui en résulte. La recherche de ce travail privilégie alors l'étude de documents, de projets et de réflexions autour du concours. Ce n'est pas tant une limite de compréhension mais elle oriente naturellement le mémoire vers une lecture plus conceptuelle et théorique des dynamiques sportives et urbaines qu'aborderas ce dernier.

ANNONCE DU PLAN

Afin de répondre à la problématique posée, ce mémoire se structure en trois grandes parties complémentaires.

Une première partie cherche à comprendre l'évolution du sport dans l'espace urbain, en retracant son passage d'un modèle institutionnel centré sur la performance à une forme de pratique plus libre et spontanée. Elle retrace comment le sport s'est progressivement déplacé vers l'espace public notamment depuis la crise sanitaire du Covid-19 qui s'est révélé être un accélérateur majeur de cette douce mutation.

La deuxième partie propose quant à elle d'approfondir la notion de microarchitecture, en définissant ses origines et ses potentialités. A travers l'analyse du concours « Mini Maousse », il s'agit de montrer que ce modèle architectural, par sa légèreté et sa réversibilité, peut devenir un outil d'innovation sociale et spatiale. Le rôle de l'échelle « micro » est donc mis en avant.

Enfin, la troisième partie ouvre une réflexion plus globale autour de l'urbanisme du quotidien, mettant en avant la microarchitecture comme nécessaire dans le concept de « la ville du quart d'heure » en tant qu'équipement de proximité. Le but est de mettre en évidence comment la microarchitecture peut contribuer à un maillage d'espace sportifs flexibles pour une ville plus durable et humaine.

PARTIE 1 – LE SPORT DANS L’ESPACE URBAIN

01

Chapitre 1 – DE L’INSTITUTIONNALISATION DU SPORT A SON ANCORAGE URBAIN

1.1. Structuration du sport aujourd’hui

De nos jours, le sport occupe une place importante dans la manière dont les individus se déplacent et utilisent les espaces urbains. En ville comme en milieu naturel, les activités sportives changent le site et induisent de nouvelles habitudes. L’ouvrage de Jean-Pierre Augustin montre que « le sport impose sa marque et s’affiche comme un révélateur des spatialités contemporaines », et que le sport par définition influence les territoires dans lesquels il opère. Comme l’explique l’auteur, les équipements sportifs installés dans nos villes constituent « un véritable maillage »²⁷ qui renforce leur place et leur visibilité. Cette visibilité des activités sportives se traduit également par l’aménagement et la facilité d’accès à un lieu. Le texte précise que cette dynamique peut s’exprimer à deux niveaux. D’une part, les clubs et les compétitions renforcent « un processus emblématique d’identification communautaire »²⁸ et d’autre part l’émergence de nouvelles pratiques plus individuelles qu’il qualifie de « processus symbolique d’individuation territoriale »²⁹. Dans les deux cas, « ces pratiques participent à des médiations territoriales où les groupes produisent, à partir de représentations ancrées dans leur espace social et leur espace vécu, des pratiques identitaires et définissent souvent des rapports d’altérité renforçant la cohésion sociale »³⁰

Pour revenir aux grands évènements sportifs (GES³¹) comme les Jeux olympiques ou les Coupes du monde, ce sont des manifestations sportives qui ont su s’imposer comme un puissant amplificateur médiatique à l’échelle planétaire, le tout rendu possible par l’évolution des technologies de diffusion et l’essor de l’économie de marché. Dans son texte, Pierre

²⁷ Augustin, Jean-Pierre. « Introduction : Le sport attracteur d’organisation sociale et intermédiaire de la mondialisation : Sport as an attractor of social organization and intermediary of globalization. » *Annales de géographie*, no. 680, vol. 4, 2011, pp. 353–360.

²⁸ Ibid.

²⁹ Ibid.

³⁰ Ibid.

³¹ www.unesco.org

Bourdieu pointe du doigt l'effet de la commercialisation et de la médiatisation du sport. Le principal vecteur de ce phénomène est la télévision qui fait du sport un spectacle destiné à un large public. Ce changement impact directement les structures sportives amateurs. Le sport d'origine amateur devient un « produit commercialisé générant des profits »³²

Ces manifestations, qui rassemblent des millions de spectateurs à travers le monde, sont devenues des « rituels modernes »³³, mêlant compétition, spectacle et symbolique, et jouent un rôle central dans « la construction d'une mythologie collective et d'une dramaturgie mondialisée »³⁴. Le texte souligne également que ces événements, tout en magnifiant la dimension symbolique du sport, participent à la régulation des temps et des lieux à l'échelle mondiale et invitent à une lecture critique des enjeux économiques et politiques qui en découle.

1.2. Rôle des fédérations et des équipements sportifs

En parallèle de la puissance médiatiques des grands complexes sportifs qui investissent nos villes, ce sont les clubs sportifs affiliés à ce phénomène qui joue un rôle central dans la diffusion des pratiques sportives en ville. En effet, comme le précise Romain Roult, « ce sont les sports de compétitions qui offrent une première visibilité aux cultures sportives en rassemblant chaque semaine le plus de joueurs, de dirigeants et de spectateurs. »³⁵ Un phénomène en hausse. En effet, les clubs omnisports, clubs spécialisés ou clubs municipaux voit leur nombre croître sur l'ensemble du territoire. Les sports principalement concernés sont les sports collectifs comme le

³² Bourdieu, Pierre. « L'État, l'économie et le sport. » *Société et Représentations : Football et Société*, 1998, pp. 13–19.

³³ Augustin, Jean-Pierre. « Introduction : Le sport attracteur d'organisation sociale et intermédiaire de la mondialisation : Sport as an attractor of social organization and intermediary of globalization. » *Annales de géographie*, no. 680, vol. 4, 2011, pp. 353–360.

³⁴ Ibid.

³⁵ Lefebvre, Sylvain, Romain Roult, et Jean-Pierre Augustin, éd. *Les nouvelles territorialités du sport dans la ville*. Presses de l'Université du Québec, 2013. p.17

football, le rugby, le basketball ou encore le handball. En trente ans, « le nombre de licences dans ces sports a doublé »³⁶.

Cependant, les clubs sportifs ne sont pas les uniques porteurs d'initiatives sportives. Les municipalités jouent un grand rôle en adéquation avec les clubs de sports et les établissements scolaires pour encourager la pratique physique. Elles gèrent des centres de loisirs, animent les écoles en collaboration avec les clubs pour proposer des activités qui s'adaptent au cas par cas aux besoins des concerner. Développé dans la quasi-totalité des communes sous des formes diverses, ce modèle est soutenu à l'échelle nationale à propos de l'aménagements du temps scolaire et les activités extrascolaires.³⁷

Le rôle des grands clubs est de maintenir le prestige et l'attractivité des centres urbains, mais c'est plus loin, en périphérie, que l'édification d'équipement de proximité renforce la cohésion sociale autour d'une notion majeure, le sport pour tous. « Ces pratiques, devenues un élément majeur de nos sociétés, disposent de préjugés favorables pour la santé, le plaisir, l'insertion sociale et l'identification communautaire »³⁸

C'est dans cette optique qu'une nouvelle tendance orientée vers le plaisir personnel voit le jour.

Chapitre 2 – ÉVOLUTION DES MOTIVATIONS DES CITADINS ET DES PRATIQUES SPORTIVES

2.1. De la recherche de performance au bien être

Parallèlement au phénomène de mondialisation évoqué précédemment, « les motivations des sportifs pratiquants évoluent »³⁹. Le sport n'est plus uniquement associé à l'idée de performance et de compétition, mais aussi au bien être, à la santé et à la convivialité. L'activité

³⁶ Ibid. p.18

³⁷ Ibid. p.19

³⁸ Ibid. p.17

³⁹ Sabbah, Catherine, et François Vigneau. *Les équipements sportifs*. Paris, Éditions Le Moniteur, 2006. pp. 12

physique s'inscrit alors dans le quotidien et devient une manière de prendre soin de soi, de lutter contre le stress de la vie active et la sédentarité, mais aussi de retrouver une place dans l'espace public qui devient un pilier central.

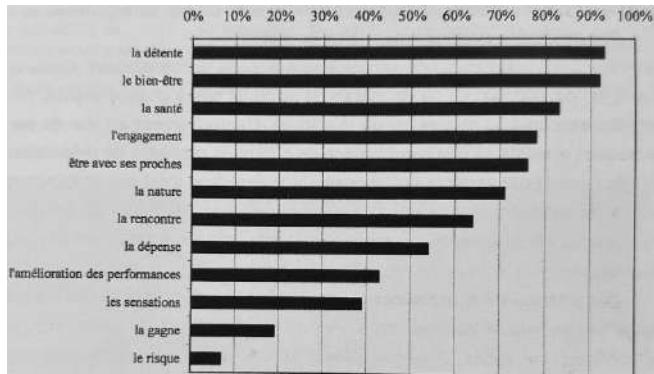


Fig.8 : enquête Institut CSA pour le ministère chargé des sports et l'INSEP, 2000

Ce glissement marque une mutation majeure. Le sport qui était autrefois cantonné aux infrastructures lourdes est désormais un moteur de réinvention urbaine, ancré dans les pratiques libres et partagées de la ville contemporaine.

Dans ce contexte, la recherche du sentiment de bien-être fait sortir le sport des équipements lourds, longtemps considérés comme les lieux indispensables de l'activité sportive. « Puisque le sport occupe un temps de plus en plus significatif dans la vie des citoyens, il semblerait légitime que les équipements qui lui sont dévolus prennent une place plus importante et plus proche de l'espace urbain »⁴⁰. Les citadins investissent désormais les rues et les parcs pour pratiquer une activité plus libre, sans dépendre d'aucune contrainte horaire. Ces nouveaux lieux de pratique se mêlent ainsi aux usages ordinaires du quotidien.

⁴⁰ Ibid.

2.2. Mutations des profils d'acteurs

Cette recherche du bien être à travers la pratique sportive et physique libre se traduit en grande partie par un changement chez les pratiquants réguliers. Dans un premier temps, on remarque une forte augmentation de l'implication des habitants vis-à-vis du sport. En effet, « du début des années 1960 au milieu des années 1980, le nombre de licences délivrés par les fédérations sportives a connu un véritable essor, passant d'environ 3 millions à plus de 12 millions ».⁴¹ Cette évolution illustre donc une popularisation massive de la dépense physique. Elle s'accompagne d'une entrée plus précise dans la vie sportive⁴². Concrètement, Catherine Sabbah souligne l'engagement dans une activité sportive commence dès le plus jeune âge chez les enfants et s'étend à un âge beaucoup plus avancé qu'avant chez les personnes âgées. L'allongement de la durée de vie, l'amélioration de la santé des personnes âgées ainsi que l'ancrage plus précoce des habitudes sportives sont des facteurs qui participent à l'agrandissement de la tranche d'âge des habitants qui pratiquent l'espace urbain. Cette prolongation s'accompagne donc d'une demande plus importante pour des structures adaptées à tout âge.

De plus, le sport s'est aussi féminisé. En effet, la proportion de femmes pratiquant une activité sportive régulièrement a nettement augmenté ces dernières années. Selon une enquête réalisée en 2000 par le ministère chargé des sport et l'institut national du sport et de l'éducation physique (INSEP), « 55% des femmes âgées de 15 à 75 ans déclaraient pratiquer une activité physique sportive au moins une fois dans la semaine. »⁴³ En comparaison, chez les hommes, on serait à 65%.

La mutation des profils d'acteurs impliqués dans un pratique sportive, telle qu'elle soit, démontrer des lors qu'aujourd'hui, cette évolution générationnelle précédemment citée doit être prise en compte dans l'adaptation des nouveaux programmes sportifs.

⁴¹ Ibid.

⁴² Ibid.

⁴³ Ibid.p.13

2.3. Le Covid comme un accélérateur de mutation sportive

La crise sanitaire de 2020 a constitué une rupture brutale concernant la santé publique. Les confinements successifs ont entraîné la fermeture des infrastructures sportives : stades, gymnases, piscines et clubs. Privés de leurs lieux habituels, les habitants ont dû inventer de nouvelles manières de pratiquer. Le Baromètre national des pratiques sportives révèle qu'en 2020, « près de 70 % des Français ont interrompu leur activité encadrée »⁴⁴, mais que beaucoup ont compensé en pratiquant dans l'espace public.

Les rues, parcs, places, berges et interstices urbains se sont transformés en terrains improvisés de sport tel que le jogging, le yoga, la musculation en plein air, etc. Ce phénomène a révélé le rôle presque vital de l'espace public pour la santé physique et mentale, mais aussi les limites des infrastructures traditionnelles, trop rigides et inadaptées à une situation de crise.

Au-delà du maintien de l'activité physique, le sport a joué un rôle essentiel dans la résilience mentale et sociale. Confinés et isolés, de nombreux habitants ont trouvé dans l'activité physique une manière de maintenir un équilibre psychologique. Selon Santé publique France en 2021, les personnes ayant pratiqué régulièrement une activité sportive ont mieux résisté aux effets anxiogènes de la pandémie.

⁴⁴ *Baromètre national des pratiques sportives 2020*. INJEP, 2021,
<https://injep.fr/publication/barometre-national-des-pratiques-sportives-2020/>. Consulté le 17 mai 2025.

Chapitre 3 – L’ÉMERGENCE DE NOUVELLES PRATIQUES SPORTIVES URBAINES

3.1. L’apparition des « lifestyle sports »

En second plan du sport fédéré se développe une multitude de pratiques bien plus autonomes et informelles. C’est l’apparition d’un nouveau type de pratique sportive qui se déploie dans nos villes, les « lifestyles sports »⁴⁵. Skate, parkour, street workout, glisse urbaine, à savoir le roller, la trottinette et le BMX, s’emparent et s’approprient les espaces publics qui deviennent leurs lieux de pratique de prédilection. Ils ne nécessitent plus d’équipements spécialisés. Au contraire, ils s’inventent dans les rues par le détournement du mobilier urbain et l’occupation créative des espaces publics.

Ces nouvelles pratiques sportives expriment une volonté forte d’autonomie et de liberté. Elles s’opposent à la logique institutionnelle pour valoriser l’improvisation et le plaisir de l’expérience corporelle dans l’espace urbain.

Ces nouvelles activités post moderne se démarquent par un besoin d’expression identitaire prononcé et un rejet des normes conventionnelles.⁴⁶ Les « lifestyles sports » touchent particulièrement les groupes jeunes auprès desquels ils ont une grande popularité et viennent en rupture avec les pratiques sportives traditionnelles.

Ces pratiques ont une visée bien plus urbaine et pour lesquels la ville reste « la plus belle des pistes. »⁴⁷ Tous les types de lieux peuvent désormais accueillir ces pratiques sportives. L’espace urbain est donc ce se fait le terrain de jeu par excellence. La rue, les parcs, les places..., ne sont plus de simple lieu de passage ou d’arrêt mais de véritables objets qui doivent être penser en amont pour favoriser ses nouveaux flux urbains.

⁴⁵ Lefebvre, Sylvain, Romain Roult, et Jean-Pierre Augustin, éd. *Les nouvelles territorialités du sport dans la ville*. Presses de l’Université du Québec, 2013. p.145

⁴⁶ Ibid.

⁴⁷ Riffaud, Thomas. « Faire place aux sports dans la ville. » *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*, édité par Fiona Meadows, Cité de l’architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024, pp. 39-44



Fig.9 : Hannibal For King en mouvement



Fig.10 : skateur sur le parvis de la mairie de Montigny le Bretonneux (Yvelines)



Fig.11 : Manpower, Évry

L'émergence des «lifestyle sports» et autres disciplines urbaines spontanées non encadrées interroge néanmoins la capacité des établissements culturels à reconnaître et intégrer ces dernières. En effet, ces pratiques qui sont porteuses d'une forte appartenance identitaire rencontrent souvent des tensions liées aux conflits d'usage dans l'espace public, développé ultérieurement. Cette non-compréhension par les institutions révèle ainsi une fracture entre pratiques institutionnelles et pratiques de terrain. La pérennité et la reconnaissance institutionnelle de ces nouveaux sports restent incertaines, ce qui souligne une double exclusion de ces pratiques dans l'espace et dans les politiques publiques.

3.2. Conflits d'usages et tensions dans l'espace public

L'espace public est le terrain de jeu de ces nouvelles pratiques sportives. Cependant, Claire Calorigou et Marc Touché souligne dans leur ouvrage que la pratique du skateboard est un exemple parlant de tensions dans ces espaces car elle perturbe les usages déjà installés. En effet, son caractère sonore «interroge les usages plus ou moins convenus de la rue»⁴⁸. Cette pratique invite le sportif à détourner des éléments du mobilier urbain comme des marches ou des bancs pour s'exprimer dans la ville ce qui peut créer un certain dérangement pour les passants.



Fig.12 : Mobilier anti-skate

Ces conflits d'usages marquent le quotidien. Les auteurs évoquent des «disputes, conflits de voisinage, poursuite par des vigiles, par la police, arrestations, confiscations de la planche, contraventions»⁴⁹, ce qui explique parfois l'éviction des jeunes des lieux publics fréquentés et la mise en place de dispositifs empêchant le détournement du mobilier urbain. Ainsi, l'occupation

⁴⁸ Calogirou, Claire, and Marc Touché. «Le skateboard : une pratique urbaine sportive, ludique et de liberté.» *Hommes et Migrations*, no. 1226, 2000, p 35

⁴⁹ Ibid.

spontanée de l'espace public est confrontée en permanence aux normes sociales qui s'appliquent à ce dernier. Seulement, ces tensions démontrent aussi un début de vivre ensemble, où les sportifs négocient leur place et leur droit à la ville et ses espaces.

Ces tensions font alors émerger un enjeu de taille qu'est la difficulté à faire s'entendre des pratiques opposés dans espaces non adaptés à la cohabitation forcée des usages. Elles montrent surtout la nécessité de penser des aménagements plus doux, capable d'accueillir toutes démonstrations sportives, et de favoriser une coexistence plus juste entre les différents acteurs de la ville.

Chapitre 4 – LE SPORT COMME LEVIER DE TRANSFORMATION SOCIALE

4.1. Réinvention de la ville par l'expérience sensorielle

De plus, les pratiques sportives urbaines changent la manière de vivre la ville car l'expression de ces dernières passe avant tout par le corps. Comme nous l'expose Riffaud, « l'expérience spatiale commence par le sport »⁵⁰. Les pratiquants ressentent l'espace en se déplaçant et apprennent à « lire le béton »⁵¹ pour repérer ce qui de l'espace urbain peut se révéler être un lieu d'exercice. Ils sont actifs dans leur environnement. Ils observent une structure, un mobilier pour le transformer, l'instant de l'effort, en un spot qui est « quelque chose qui attire le regard »⁵². Ce rapport à la ville passe certes dans un premier temps par la vue, mais éveil chez eux tous les sens. Par exemple, le toucher est utile pour vérifier le sol et son état de glisse ou son adhérence. Ainsi, « avec l'expérience les sportifs deviennent de bons lecteurs de la ville. »⁵³

Ces nouveaux sportifs de rue occupent l'espace selon deux attitudes. Ils sont parfois dans la recherche et l'exploitation des vides en « slalomant à toute vitesse entre les gens et les différents obstacles présents dans la

⁵⁰ Op.cit. p.39

⁵¹ Ibid.

⁵² Ibid.

⁵³ Ibid.

rue »⁵⁴ et parfois dans l'approche du plein en détournant un objet quelconque en s'appuyant et en sautant dessus. Ils trouvent des lors un équilibre parfait entre l'expérience corporelle du plein et du vide.

Au final, ces sports de rue redonnent vie à l'espace urbain à travers l'expression du corps. Contrairement à l'idée collective que les habitants deviennent moins tolérants envers ces pratiques, les sportifs mobilisent tous leurs sens pour réinventer la ville de manière artistique.

4.2. Sport pour tous, un enjeu montant des politiques urbaines

Au-delà des tensions, le sport en ville est aussi porteur de valeurs positives, inclusion, de convivialité et de mixité intergénérationnelle. Des enfants qui jouent au ballon, des adultes qui courent, des seniors qui pratiquent le yoga dans un parc, sont des scènes qui témoignent de la capacité du sport à rassembler et à favoriser la rencontre. Fiona Meadows rappelle que les petites architectures peuvent servir de « prétexte à interaction »⁵⁵. Le sport en est une illustration concrète.

Cette dimension inclusive et sociale est de plus en plus intégrée par les politiques publiques. La loi de 2022 « Sport pour tous »⁵⁶ affirme la volonté de démocratiser la pratique sportive et de la rendre accessible dans tous les territoires. Dans le même esprit, les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 ont placé la question de l'héritage au centre, comment transformer l'événement en levier pour développer la pratique sportive quotidienne, notamment par des équipements de proximité.

Ainsi, dans un contexte de transformation des usages de la ville, la pratique sportive connaît une évolution rapide et devient un enjeu central des politiques urbaines. Autrefois réservé aux stades et aux gymnases, le sport s'affirme aujourd'hui comme un levier de transition territoriale,

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵ Mini Maousse 09. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, 2024.p171

⁵⁶ « Loi du 2 mars 2022 visant à démocratiser le sport en France. » *Vie publique*, 3 mars 2022, [vie-publique.fr/loi/279107-loi-2-mars-2022-democratiser-le-sport-en-France](http://vie-publique.fr/loi/279107-loi-2-mars-2022-democratiser-le-sport-en-france).

économique, mais aussi un processus de revalorisation pour la santé publique. Ce changement de principe oblige les collectivités locales à repenser leur action en termes d'aménagements urbains en intégrant à part entière la dimension sportive, à travers la mise en place de politiques urbaines du sport pour accompagner cette transition douce.

Ce phénomène s'explique par la montée en force du sport dans les dynamiques économiques et médiatiques depuis la création de Jeux Olympiques. Depuis les années 2000, une nouvelle approche émerge. Le but est de faire du sport un outil d'inclusion sociale, notamment dans les quartiers dits prioritaires. Par exemple, l'agence nationale pour la rénovation urbaine (ANRU), dans le cadre du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU), soutient de plusieurs projets intégrant des équipements sportifs dans les opérations de requalification des quartiers. L'objectif est d'améliorer le cadre de vie des habitants et de favoriser les dynamiques humaines et sociales autour d'espaces partagés, l'espace public. Suivant cette logique, la création de « la Plaine des Sports dans le quartier Saint Chamand à Avignon »⁵⁷ a permis de réconcilier urbanisme et pratique sportive, en offrant aux habitants des espaces accessibles, gratuits et multi-usages. En effet, la mise en place de « 17 équipements ludosportifs et d'une Happy box pour les enfants »⁵⁸ montre bel et bien la volonté de rendre au quartier une attractivité perdue. Ce type d'initiative illustre donc l'importance accordée au sport comme facteur de lien social et de valorisation de territoires en difficulté.

Avec la montée des préoccupations environnementales et la volonté de promouvoir un urbanisme plus durable, le sport devient également un vecteur de transformation écologique des villes. Les collectivités cherchent à intégrer les pratiques sportives dans les espaces publics, en favorisant la mobilité douce, la notion environnementale. Ce type de projet a pour ambition de reconnecter les habitants avec leur environnement naturel proche et encourager des pratiques physiques autonomes, gratuites et accessibles à tous. On peut ainsi parler d'urbanisme tactique, où par sa

⁵⁷ « La Plaine des Sports – Avignon. » *Avignon Tourisme*, <https://avignon-tourisme.com/offres/la-plaine-des-sports-avignon-fr-4143464/>. Consulté le 09 avr. 2025.

⁵⁸ *Ibid.*

participation, le citadin réinvestit l'espace public pour répondre à ses besoins changeants.

La diversification des formes de pratique sportive en ville oblige donc les politiques publiques à adapter les équipements et les infrastructures. Le sport ne se pratique plus uniquement en club, mais dans la rue, les parcs, ou des interstices urbaines. Cette transformation s'accompagne d'une montée en puissance de la pratique libre, individuelle ou entre amis, en dehors de tout encadrement par une structure fédérale. Pourtant, le Code du sport, dans sa version actuelle de 2025, reste largement ancré autour de l'organisation fédérale et du sport encadré. L'article L100-1 précise que « les activités physiques et sportives constituent un élément important de l'éducation, de la culture, de l'intégration et de la vie sociale », mais cet article renvoie notamment à des pratiques institutionnelles. Face à ces nouvelles dynamiques, les villes doivent penser autrement. Une réponse pertinente consiste à favoriser le développement d'équipements sportifs en libre accès, à petite échelle, intégrés à l'environnement urbain. En bref, la transition d'un équipement lourd vers un équipement de proximité plus à l'échelle de son quartier est à envisagée

Conclusion de partie

L'étude des nouvelles pratiques sportives urbaine met ainsi en évidence la mutation de la relation entre le corps, la ville et l'espace public. Cette transformation doit cependant être accompagnée par une réponse spatiale adaptées aux nouveaux besoins émergents de la vie quotidienne, capable d'accompagner ces usages émergents en respectant une certaine flexibilité qui la caractérise. C'est donc dans cette perspective que la microarchitecture semble être un outil pertinent, à mi-chemin entre le mobilier urbain et le bâtiment pour offrir des solutions légères et humaines capable d'activer ou de réactiver l'espace urbain que nous connaissons.

La deuxième partie de ce mémoire sera donc dédié à la définition de la microarchitecture, à comprendre ses principes et ses limites, à travers l'étude du concours mini maousse et une expérimentation personnelle qui en découle.

PARTIE 2 – LA MICROARCHITECTURE SPORTIVE

02

Chapitre 1 – FONDEMENTS ET ENJEUX DE LA MICROARCHITECTURE

1.1. Définition

La microarchitecture occupe une position singulière dans le domaine de l'architecture. À la frontière entre le mobilier urbain et l'architecture construite, le bâtiment, ce modèle architectural se caractérise par son échelle réduite, sa légèreté et sa flexibilité. Dans son mémoire, Baptiste Palussière la définit comme « trop grande pour être du mobilier, trop petite pour être un bâtiment »⁵⁹. Autrement dit, la microarchitecture n'est pas une réflexion quant à l'idée de construction lourde et pérenne, mais est plutôt pensé comme une intervention temporaire, réversible et surtout est adaptée à l'échelle du corps humain.

Contrairement au mobilier urbain classique, dont la vocation est essentiellement fonctionnelle et répond à des besoins passagers du quotidien comme s'assoir, se reposer ou bien encore s'éclairer, la microarchitecture elle, explore une nouvelle dimension spatiale et architecturale. Elle dessine un lieu, un espace, une ambiance. Mais à la différence d'un bâtiment classique, elle ne nécessite pas de fondations importantes et se détache ainsi de toute infrastructure lourde. C'est une architecture que l'on peut qualifier de légère en raison de son caractère démontable et transportable. Cette échelle du micro en fait un outil privilégié pour activer des espaces publics sans avoir recours à de grands éléments souvent peu qualitatif et révélateur d'un lieu dans lequel elle s'installe.

⁵⁹ Palussiere, Baptiste. *La microarchitecture, un moyen de vivre l'insolite*. 2021. École nationale supérieure d'architecture de Nantes, mémoire de fin d'études, Master d'architecture, 2019-2021.

1.2. Origine historique

Pour comprendre en profondeur tous les aspects de la microarchitecture, il faut d'abord en connaître son origine. En effet, le modèle de la microarchitecture se fait connaître l'époque du Moyen Âge, principalement à partir du XIII^e siècle, lorsque les formes de l'architecture gothique ont commencé à être miniaturisés et utilisés dans des décors, des objets religieux et des ornements sculptés. Ces formes minimalisées étaient souvent des expérimentations sur la forme, servant de laboratoire architectural et permettant l'importation du vocabulaire monumental du gothique à travers l'Europe.

Le terme microarchitecture a proprement parlé de la microarchitecture n'apparaît réellement comme objet historique propre⁶⁰ qu'à partir des travaux de François Bucher en 1973 à l'occasion du 23^e congrès du Comité international de l'art de Grenade⁶¹, même si le phénomène existait dès la fin du XIII^e siècle avec la parution de motifs architecturaux miniatures. Il parle alors de « l'enrichissement décoratif des édifices, notamment à travers des structures microarchitecturales »⁶². Dans cette perspective, il démontre ce qu'il qualifie de « gothicisation »⁶³ de la microarchitecture dès les années 1220, avec l'introduction de formes empruntées à l'architecture gothique contemporaine, utilisées comme motifs décoratifs dans les édifices religieux et objets liturgiques.

Le moyen âge marque donc la naissance et l'essor de la microarchitecture gothique, sous l'impulsion d'une volonté de reproduire à petite échelle le monumental religieux. Elle se manifeste dans un premier temps à travers les objets culturels comme les reliquaires ou encore les tabernacles. Cette miniaturisation s'appuie donc sur des motifs gothiques, arcs brisés, baldaquins, pour enrichir le décor architectural. L'intérêt n'est pas de simplement représenté le réel, mais plutôt de créer un espace mental et symbolique autour d'un objet sacré d'époque. Le travail minutieux de ces

⁶⁰ Guillouët, Jean-Marie. « Microarchitectures et figures miniatures du bâti au Moyen Âge. » *Livraisons de l'histoire de l'architecture*, no 43, 2022.

⁶¹ Ibid.

⁶² Ibid.

⁶³ Ibid.

pièces est parfois tellement détaillé qu'elles dépassent la simple copie et deviennent de véritable prototype du modèle architectural gothique.



Fig.13 : Encensoir de Gozbert

Cette « microarchitecturalisation »⁶⁴ se démarque aussi par sa liberté d'usage. Elle s'affranchit de toute contraintes structurelles du bâti lui permettant de sonner libre court à sa créativité sans limite dans la composition. Hérité des pratiques byzantines, la microarchitecture médiévale participe à la diffusion de l'esthétique gothique sur une multitudes de supports et de contextes divers comme la liturgie ou l'orfèvrerie religieuse.⁶⁵

Plus récemment, au XXe siècle, la microarchitecture à évoluer et devient l'outil de travail de plusieurs architectes à travers des réalisations concrètes, des pavillons ou des expérimentations conceptuelles de formes et d'usages. Un exemple pertinent est Le Cabanon de Le Corbusier :

Le Cabanon de Le Corbusier, construit en 1951 à Roquebrune-Cap-Martin, est une construction emblématique en bois de 15m² conçue selon le principe du Modulor, à savoir une échelle de proportion basée sur la taille

⁶⁴ Ibid.

⁶⁵ Ibid.

humaine mise au point par l'architecte lui-même. Ce projet représente l'aboutissement du processus de recherche mené par Le Corbusier sur la cellule minimale habitable. Au sein de son projet mesurant 3,66 mètres de long par 3,66 mètres de large avec une hauteur de 2,26 mètres, l'aménagement rationnel intègre un coin repos, un coin travail, des toilettes et un lavabo. Le mobilier est lui aussi réduit à l'essentiel et préfabriqué en Corse puis monté sur place⁶⁶. L'architecte joué aussi avec des touches de couleurs comme un sol jaune, un plafond vert et une peinture au mur dans l'entrée pour nuancer le bois omniprésent. Le Cabanon est l'archétype de la cellule minimale du XXe siècle où l'architecte mélange fonctionnalité, ergonomie et esthétisme, offrant un espace intime dédié à la vie et au travail. Le Corbusier y résidera avec sa femme jusqu'à sa mort en 1967. Il est aujourd'hui reconnu comme icône de l'architecture et est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO⁶⁷.

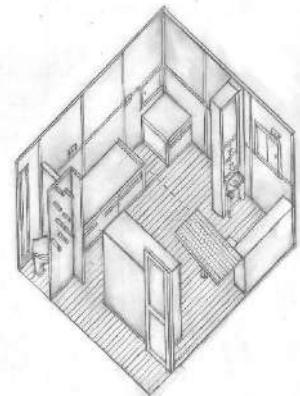


Fig.14 : Schéma du Cabanon de Le Corbusier

De nos jours, la microarchitecture est vue et utilisée comme réponse spatiale et architecturale à des besoins concrets. Par l'utilisation de nouvelles techniques, une nouvelle forme voit le jour, les tiny houses. « À proprement parler, en français, c'est une petite maison, une micro-maison ou une maisonnette »⁶⁸ Concrètement, le modèle des tiny houses s'apparente à de petites maisonnettes sur remorques, dont la surface au sol est pensée et optimisée, généralement compris entre 10 et 20 m².

⁶⁶ « Le Corbusier, Le Cabanon, Roquebrune-sur-Martin, France, 1951. » *Fondation Le Corbusier*, 25 juillet 2023, fondationlecorbusier.fr/oeuvre-architecture/realisations-cabanon-de-le-corbusier-roquebrune-cap-martin-france-1951/. Consulté le 10 octobre 2025.

⁶⁷ « Le Cabanon — Cap Moderne. » *Cap Moderne*, 19 juin 2015, capmoderne.com/fr/lieu/le-cabanon/. Consulté le 10 octobre 2025.

⁶⁸ *Tiny House : une quête de l'essentiel sous des climats chauds : les projets du concours Tiny House 2020* organisé par la Fondation Huttonia. Fondation Huttonia, 2021. p.8

Il faut voyager aux Etats unis pour comprendre l'origine de ce concept architectural. En effet, en 1929, l'américain Charles Miller réalise le premier modèle de tiny house dans l'Utah en s'appuyant sur la base du plateau d'une Ford Model T à la suite d'une crise économique. Le concept s'est par la suite développé mondialement après l'ouragan Katrina en 2005. La tiny house est alors vu comme une solution alternative au logement traditionnel. Elle se distingue par sa mobilité permettant au propriétaire de l'habitat de pouvoir changer de lieu facilement. Construite avec des matériaux choisis pour leurs avantages écologiques, les tiny houses offrent toutes les commodités nécessaires à l'Homme. Chaque espace de vie, salon, salle à manger, espace de nuit, est optimisé. Ainsi, le mouvement des tiny houses propose un mode de vie basé sur la simplicité et le rapport omniprésent à la nature et son environnement. Aujourd'hui, elles sont utilisées comme logements principales ou secondaires ou bien comme espaces destinés à la location.



Fig.15 : Tiny House de Charles Miller

Pour imaginer ce concept, prenons l'exemple de la tiny house nommée « Modul'Skin », un projet réalisé dans le cadre du concours « La Tiny House, une quête de l'essentiel ». Ce projet implanté en Argentine est pensé comme

un espace de retraite en pleine nature et où « la Tiny house devait se fondre dans le paysage »⁶⁹. Cette petite habitation repose sur une forme simple et symétrique et offre des vues cardinales grâce à ses ouvertures. L'intérieur est complètement modulable. « Les espaces changent, se transforment, s'agrandissent, se diminuent ... et viennent créer des espaces spacieux et agréables grâce à cette modularité »⁷⁰ dans le but d'optimiser chaque recoin. Le projet abrite toutes les commodités nécessaires à la vie dans quatre modules en U, comme une cuisine ouverte, un couchage ou encore des rangements techniques. Le projet est également soucieux du climat. En effet, des protections solaires ainsi que des lames pivotantes complètent le dispositif pour apporter ventilation naturelle et filtration de lumière dans un soucis de confort thermique.



Fig.16 : Perspective intérieure du projet « Modul'Skin »

⁶⁹ Ibid.p.28

⁷⁰ Ibid.

Ainsi aujourd’hui, la microarchitecture incarne la capacité à innover sur de petites surfaces, multipliant les solutions de vie compacte et des usages variés, qui vont du pavillon de jardin à la micro-habitation mobile, tout en restant proche du design, de l’art et de l’expérimentation placé au centre des débats contemporains. Son rôle comme exercice d’apprentissage est exploré au sein des écoles d’architecture, de design, etc.

Elle incarne une réponse agile et légère aux contraintes des infrastructures traditionnelles, en favorisant des interventions petites échelles, modulables et accessibles dans l'espace public. Le concours Mini Maousse s'inscrit pleinement dans cette continuité, en proposant des microarchitectures sportives nomades et multifonctionnelles qui viennent réenchanter les quartiers par leur dimension festive, inclusive et écologique. Analyser ce concours permet donc de saisir comment la microarchitecture peut concrètement devenir un levier d’innovation urbaine adapté aux dynamiques actuelles du sport en ville.

Chapitre 2 – ANALYSE DU CONCOURS MINI MAOUSSE COMME TERRAIN D’EXPÉRIMENTATION

2.1. Présentation du concours Mini Maousse

Le concours Mini Maousse est un concours qui explore le thème de la microarchitecture. Initié en 2010 par Fiona Meadows et collaboration avec la Cité de l’architecture et du patrimoine et parfois l’École supérieure du bois de Nantes, ce sont des concours destinés aux étudiants en architecture mais aussi en école de design, d’art et de paysage du niveau licence jusqu’à un an après l’obtention du diplôme, donc à une jeune génération d’étudiant.

Aujourd’hui, le concours a connu 10 éditions. Chacune de ces dernières propose un thème qui invite à penser de petites architectures innovantes autour de concept et de forme comme des cabanes, des maisons roulantes

ou des structures sportives. Le but de cette démarche est d'encourager les étudiants à s'essayer à une démarche de recherche-action, en réfléchissant sur le rapport entre architecture et design et les usages et enjeux contemporains.

Voici donc les éditions du concours :⁷¹

Mini Maousse 1. L'éloge du petit
 Mini Maousse 2. Minimaisons roulantes
 Mini Maousse 3. Pop-up box pour rituel d'été
 Mini Maousse 4. Construire XXS pour les plus petits
 Mini Maousse 5. Ma cantine en ville
 Mini Maousse 6. La nouvelle maison des jours meilleurs
 Mini Maousse 7. « Virtual Schöla »
 Mini Maousse 8. Et vogue l'architecture !
 Mini Maousse 9. 2024, les Jeux en ville : concevoir une mini-fan-zone nomade
 Mini Maousse 10. Supercabane

Pour chaque édition, le concours reçoit plus d'une centaine de projet et mobilise plus de 1000 étudiants. Les projets sélectionnés par un jury composé d'architecte, de designer et d'artiste sont par la suite développer en maquette pour que par la suite les finalistes soit exposé à la cite de l'architecture et du patrimoine.

Ainsi, le concours Mini Maousse

2.2. L'évolution conceptuelle du concours

Pour saisir pleinement les enjeux soulevés par le concours, il est essentiel de retracer l'évolution rapides des réflexions qui l'ont façonné jusqu'à cette neuvième édition par le biais d'une analyse au cas par cas.

Bien plus qu'un simple exercice de forme, ce concours s'inscrit dans une réflexion profonde sur les mutations sociales, les usages émergents et les

⁷¹« Concours Mini Maousse. » *Cité de l'architecture & du patrimoine*, citéelarchitecture.fr, <https://www.citedelarchitecture.fr/fr/minimaousse>. Consulté le 14 sept. 2025.

nouvelles manières d'habiter le monde. Son évolution thématique témoigne d'un glissement progressif des préoccupations esthétiques vers des enjeux de plus en plus éthiques, sociaux et écologiques à travers le petit, le proche.

« Mais le petit n'est pas qu'un refuge pour l'imaginaire architectural plus contraint face à la complexité de la grande échelle. Le petit peut représenter une alternative radicale face à la standardisation du quotidien, à l'arbitraire de la mise aux normes »⁷²

2002 à 2012 : expérimentations à travers 4 concours

Les premières éditions du concours s'inscrivent dans une logique d'exploration formelle et programmatique. Elles posent les bases d'un questionnement sur l'échelle de l'habitat, la mobilité, et la capacité d'intervention dans des contextes précaires ou non conventionnels. La microarchitecture y est envisagée comme un objet capable de remettre en question les normes établies du logement et de l'urbanisme de son temps. L'arrivée de la réalisation à échelle 1 :1 commence tous de même à ancrer les pensées des étudiants dans la réalité urbaine tout en restant dans une forme expérimentale et de travail ludique.

2013 : Point de bascule

L'édition 6 du concours Mini Maousse intitulée « Habiter l'urgence », marque une rupture significative dans les objectifs et la portée de la microarchitecture en tant que telle. Jusque-là perçue comme un moyen créatif et artistique, où l'on cherche les bonnes formes et couleurs, ici la microarchitecture se concentre sur une dimension sociale et humanitaire importante. Ce tournant constitue un changement fondamental dans la manière dont cette échelle architecturale est perçue et mobilisée dans l'espace.

Le thème de l'édition proposait aux participants d'imaginer des dispositifs d'hébergement temporaire pour les sans-abris, les réfugiés ou les populations déplacées dans un contexte de crise. Il ne s'agissait donc plus uniquement d'inventer de petits espaces, mais de réfléchir à une

⁷² Meadows, Fiona, éd. *Microarchitectures nomades pour les oubliés d'Internet : Mini Maousse 7, concours de microarchitecture : construire une virtual schola.*

Alternatives / Cité de l'architecture et du patrimoine, 2019.p37

architecture de l'urgence, rapide à déployer, économique en réponse à un besoin réel. Comme l'indiquait Fiona Meadows, commissaire du concours « Il ne s'agit pas simplement de loger, mais de restaurer une forme de citoyenneté par l'espace, aussi modeste soit-il. »⁷³ La microarchitecture devient ainsi un outil critique, capable d'intervenir dans des situations contraintes par des politiques sociales réelles.

L'analyse des textes produits dans le cadre de ce concours, appels à projets, dossiers de présentation, communiqués, révèle une évolution lexicale et idéologique notable. Les premières éditions étaient fortement marquées par des notions d'urgence, de mobilité, de précarité, en référence aux crises humanitaires et aux défis urbains du début du XXI^e siècle. Les termes comme abri, nomadisme, réponse rapide, modularité s'y retrouvaient fréquemment.

L'architecture était alors conçue comme un outil de réponse immédiate à des situations critiques, où l'espace devait se plier aux impératifs du temps et du déplacement.

Avec l'édition 2019-2020, centrée sur la microarchitecture sportive, une nette bascule s'opère. Le vocabulaire se densifie autour du corps, du lien social, de l'insertion et de la réappropriation des espaces. Les termes comme inclusion, dynamisme, mixité, jeu, encadrement, ou encore collectif traduisent une volonté d'inscrire l'architecture dans une dimension plus durable, plus humaine, en dialogue avec le tissu social. Il ne s'agit plus simplement d'abriter, mais d'accompagner, de soutenir, de transformer par l'usage. Le sport, dans ce cadre, devient un vecteur d'émancipation, un prétexte spatial pour recréer du lien, remettre le corps en mouvement et favoriser l'épanouissement des individus en marge.

Aujourd'hui, les tendances s'orientent vers des concepts comme la sobriété, la réversibilité, ou encore l'écologie sociale. Les microarchitectures

⁷³ Bouisson, Michel, et Fiona Meadows, éd. *Habiter le temporaire : la nouvelle maison des jours meilleurs. Mini Maousse 6*. Éditions Alternatives / Cité de l'architecture et du patrimoine, 2017.p.22

ne sont plus pensées comme des objets isolés mais comme des fragments d'un écosystème relationnel, attentif aux besoins des usagers, à l'impact environnemental et à la qualité du vivre-ensemble.

Ainsi, Mini Maousse apparaît non seulement comme un laboratoire de formes spatiales, mais aussi comme un atelier concret. À travers l'évolution de son vocabulaire, on observe la lente, bien que jeune, mais constante mutation de la microarchitecture vers un rôle plus écologique, inclusif et sensible. La microarchitecture sportive en est particulièrement révélateur.

2.3. Critère d'anayse des projets

L'objectif de cette grille est de répertorier et analyser les projets selon différents critères pour en dégager des tendances et faire émerger les points forts mais aussi les limites des différentes propositions résultant du concours.

Elle classera les projets en 7 critères à savoir le type de projet, les matériaux employés, les défis techniques, la durabilité de la proposition, son accessibilité (en termes de cout et de mise en œuvre dans son contexte proche ou lointain), son approche sociale et son approche esthétique.

1.Type de projet

Ce premier point questionne le projet à travers les interrogations suivantes. Quelle est la typologie de la microarchitecture ? Est-elle fixe, mobile, démontable, hors sol ? A quelle échelle se situe-t-elle (objet, abri, pavillon) ? Quels usages sont envisagés ?

Le but est de dégager l'ambition du projet, sa logique spatiale et son potentiel de réplicabilité.

2. Approche esthétique

Cet angle interroge l'image que renvoie le projet ? S'agit-il d'un objet attractif ou d'une structure discrète, d'un objet ludique ou démonstratif ? Est-il expérimental ou design ?

Cela montre l'impact symbolique du projet dans son site, sa capacité à transformer la perception d'un lieu et son inscription dans son site.

3.Materiaux employés

Ce point aborde logiquement la question des matériaux utilisés (bois, acier, matériaux recyclés). Quel est leur impact environnemental ?

La microarchitecture devient aussi un support d'expérimentation sur la matérialité et les choix techniques ainsi que leur rapport leur rapport à la durabilité, l'esthétique et la mise en œuvre sur site.

4. Défi technique

Comment est construite la structure ? Quel dispositif mécanique ou constructif sont employés (poulie, assemblage modulaire, etc.) ?

Ce questionnement révèle le degré d'innovation du projet, sa faisabilité technique réelle pour sa mise en œuvre dans un espace public

5. Durabilité de la proposition

Ici, on questionne la temporalité du projet. Le projet est-il temporaire ou pérenne ? Est-il pensé pour plusieurs usages où se limite il a une action ponctuelle ?

Le but est de montrer la capacité de la microarchitecture à dépasser le stade de prototype pour être pensé comme un équipement durable intégrer dans le temps.

6. Coût

Ce point interroge le projet dans son aspect économique ? Est-il coûteux ? Repose-t-il sur des matérialités standard ou sur des systèmes plus complexes ? Peut-il être facilement monté et démonté par une petite main d'œuvre ?

Le but est de mettre en avant le potentiel de diffusion du projet, son adéquation avec l'environnement et son rôle comme outil.

7. Approche sociale

Ce dernier point questionne les relations et les dynamiques sociales misent en place par le projet. À quel public s'adresse le projet (enfant, jeune, sportif) ? Favorise-t-il la mixité et la convivialité ? Permet-il l'inclusion de publics éloignés des équipements sportifs traditionnels ?

Le but est de mettre en avant le rôle du projet comme catalyseur social virgule sa capacité à générer du lien et à transformer l'espace public en lieu de rencontre.

BIKE AWAY⁷⁴

Mathilde Dell'Aera

LISAA Architecture d'intérieur & Design, Paris

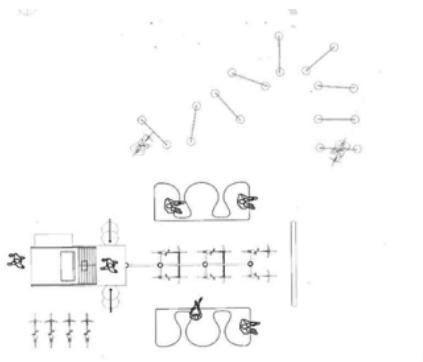


Fig. 17 : Plan du projet



Fig. 18 : Perspectives d'ambiance du projet

PROJET: Cette microarchitecture sportive propose de transformer la pratique du vélo en une expérience collective productrice d'énergie, créant une structure participative autonome.

ESTHÉTIQUE: Le dispositif est inspiré de la piste cyclable, structuré autour d'un axe central évoquant le mouvement et l'effort partagé.

MATERIAUX: Box en bois pour sa simplicité de montage et pour son faible impact environnemental

CONSTRUCTION: Axe central accueillant six vélos fixés de part et d'autre de ce dernier, permettant un déploiement fonctionnel et rapide

DURABILITÉ: Installation démontable mobilisant une énergie exclusivement produite par l'utilisateur du dispositif

COÛT: Limité par la simplicité de construction et l'usages de matériaux nobles

SOCIABILITÉ: La microarchitecture génère une dynamique collective autour du cyclisme, valorisant l'effort partagé et l'appropriation de l'espace public

⁷⁴ Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024. pp .176-179

LE MARCHÉ DU SPORT⁷⁵

Marius Entemeyer, Fiona Larrive et Antonin Palabaud

ENSAAMA Olivier-de-serres, Paris

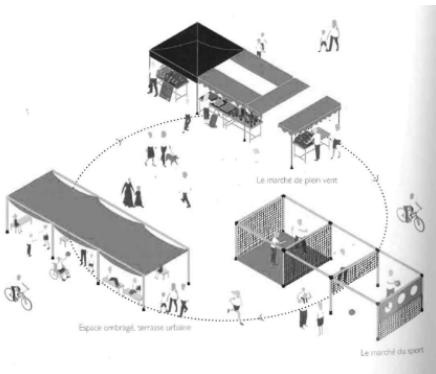


Fig. 19 : Axonométries d'ambiance du projet

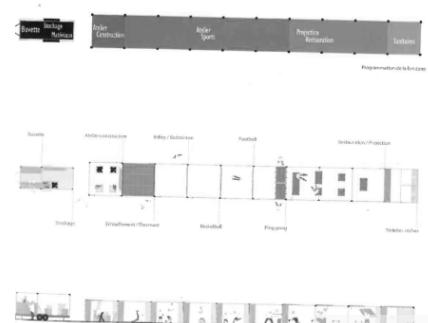


Fig. 20 : Plans et coupe du projet

PROJET: Un marché sportif itinérant inspiré des structures de plein air pour proposer des espaces modulables

ESTHÉTIQUE: Reprend le modèle du marché de plein air avec son ambiance de place publique vivante

MATERIAUX: Structure principale en bois pour des raisons de standardisations et ponctuée par des toiles issues du réemploi

CONSTRUCTION: Assemblage de portique en bois stockés dans une base centrale puis déployés par l'utilisateur dans l'espace.

DURABILITÉ: Dispositif conçu pour un usage temporaire ou récurrent avec comme base des éléments facilement réutilisables.

COÛT: Faible coût induit par la répétition des modules

SOCIABILITÉ: Le marché du sport anime les places publiques pour encourager la rencontre humaine et la pratique sportive collective

⁷⁵ Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024. pp.180-183

LA NAVETTE⁷⁶

Martin Lichtig

École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais

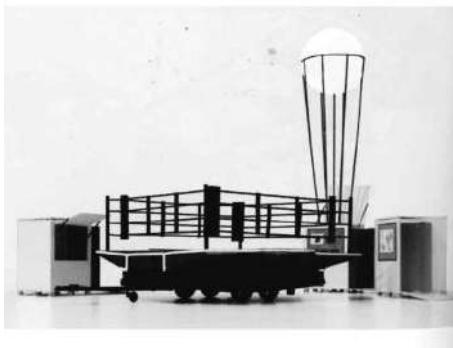


Fig. 21 : Perspectives d'ambiance du projet



Fig. 22 : Dessin technique du projet

PROJET : Réinterprétation d'un ring de boxe transformé en plateforme déployable

ESTHÉTIQUE : Évoque un ring de boxe traditionnel par son organisation et sa géométrie

MATERIAUX : Usage majoritaire du bois pour la plateforme et de matériaux de récupération pour diminuer l'empreinte de la structure

CONSTRUCTION : Plateau qui se déploie en scène de représentation, reposant sur un système mécanique simple et transportable

DURABILITÉ : Pensé pour des installations rapides et répétées avec des matériaux réemployés

COÛT : Faible coût grâce à l'utilisation de matériaux de récup

SOCIABILITÉ : Favorise l'entraînement, la compétition et la célébration du sport au centre des quartiers pour inviter à la vie collective

⁷⁶ Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024. pp.184-187

BOX-OUT⁷⁷

Defne Elver, Charlotte Mallet et André Vinzant
École Boulle, Paris

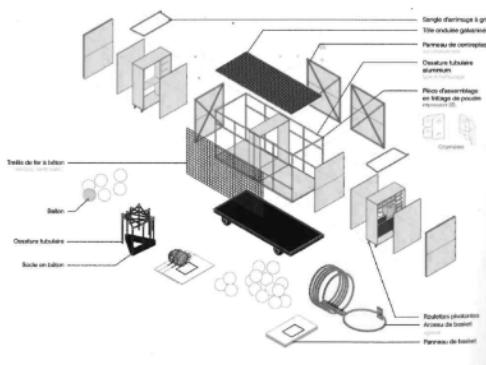


Fig. 23 : Dessin technique du projet

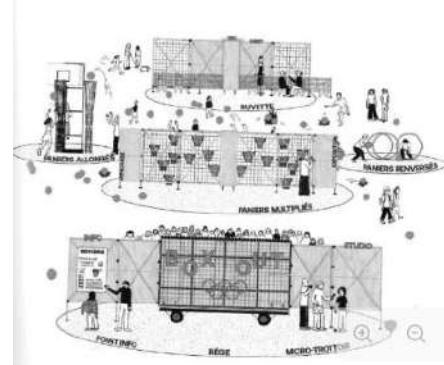


Fig. 24 : Schémas d'ambiance du projet

PROJET : Dispositif qui revisite la pratique du basket à travers un mur interactif

ESTHÉTIQUE : Mur incarnant l'imaginaire du basket en jouant sur la répétition et la verticalité des paniers de basket

MATERIAUX : Ossature tubulaire en aluminium associée à un treillis en fer à béton pour sa légèreté

CONSTRUCTION : Panneau repliable qui accueille le matériel et le stock dans une boîte fermé, facilitant son installation et son transport de site en site

DURABILITÉ : Conçu pour être utilisé et rangé régulièrement avec des matériaux adapter à un usage extérieur

COÛT : Faible en raison des matériaux standardiser et peu coûteux comme l'aluminium

SOCIABILITÉ : Créer un espace interactif autour des gestes du basket comme le lancer renforçant la rencontre autour du jeu

⁷⁷ Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024. pp.188-191

A VOS RAMES !⁷⁸

Laeticia Colas des Francs, Rosa Mege et Emma Simo
École Boulle, Paris



Fig. 25 : Perspectives d'ambiance du projet

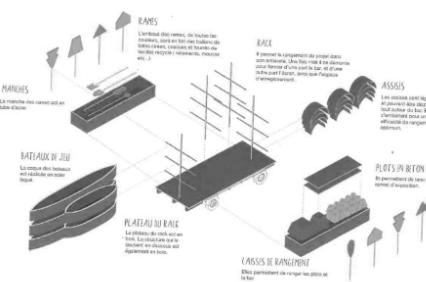


Fig. 26 : Dessin technique du projet

PROJET : Espace de rassemblement autour de l'univers de la rame et plus précisément de l'aviron

ESTHÉTIQUE : Référence aux embarcations nautiques créant un paysage maritime dans l'espace public

MATERIAUX : Acier pour les bateaux, plateau en bois, rame en tube acier et ballon en toile cirée et textiles recyclés

CONSTRUCTION : Plateau qui accueille les bateaux et tout le matériel nécessaire à la mise en exercice du projet

DURABILITÉ : Standardisation des éléments assurant une maintenance et une réutilisation simplifiées

COÛT : Réduis grâce à l'usage de matériaux recyclés, principe de réemploi

SOCIALITÉ : Espace attractif autour de l'eau, favorisant rassemblements intergénérationnels

⁷⁸ Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024. pp.204-207

LA BARGE MÉDITERRANÉENNE⁷⁹

Daphnée Abraham, Léa Forgereau et Mathilde Périgois
 École Boulle, Paris

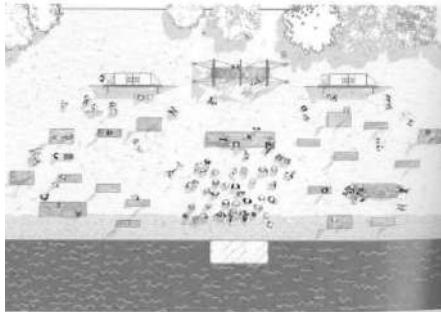


Fig. 27 : Plan du projet



Fig. 28 : Dessins d'ambiances du projet

PROJET : Microarchitecture inspiré de l'univers de la voile, pensée pour activer les quais

ESTHÉTIQUE : Planches à bascule rappelant les chars à voile, offrant une silhouette immédiatement reconnaissable

MATERIAUX : Supposition d'une structure bois complétée par des voiles en textile

CONSTRUCTION : Socle subdivisé en zones distinctes, permettant de différencier les usages proposés

DURABILITÉ : Préfabrication des bascules favorisant le démontage et le transport sur les différents sites.

COÛT : Faible en raison de la standardisation des éléments et à des matériaux écologiques

SOCIABILITÉ : Stimule le jeu collectif et la rencontre en créant des zones de partage autour des quais

⁷⁹ Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024. pp.206-207

LA BOUGEOTTE⁸⁰

Angèle Delétoille, Chloé Lescanne et Marie Ousten

École de Condé de Paris

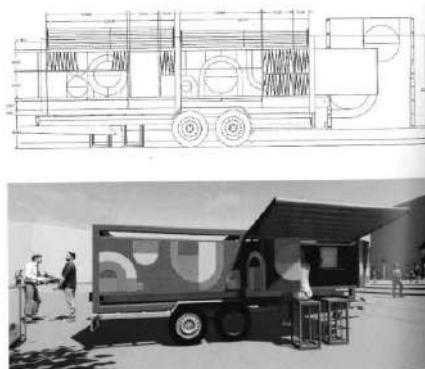


Fig. 29 : Dessin technique et perspective d'ambiance du projet



Fig. 30 : Perspective d'ambiance du projet

PROJET : Remorque dynamique et interactif

ESTHÉTIQUE : Volume mobile extensible rendu possible par des parois déployables

MATERIAUX : Issus du réemploi

CONSTRUCTION : Système extensible basé sur l'étirement des parois, malles et rangements sont intégrés pour organiser et multiplier les usages

DURABILITÉ : Objets standardisés garantissant la simplicité d'entretien et d'emploi

COÛT : Faible grâce au réemploi et à la répétition des modules

SOCIABILITÉ : Invite la participation évolutive des usagers, conçu de manière à s'adapter à toute typologie de terrains

⁸⁰ Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024. pp.208-209

ÇA MARCHÉ !⁸¹

Angela Garcia Armenteros et Tanguy Le Goffic

École supérieure des beaux-arts de Bordeaux

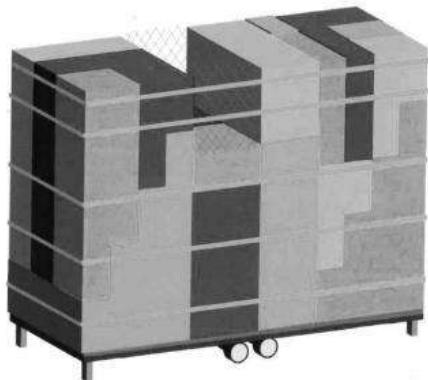


Fig. 31 : Dessin technique du projet

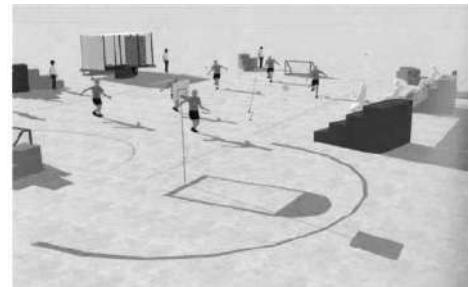


Fig. 32 : Perspective d'ambiance du projet

PROJET : Installation pensée pour accueillir les spectateurs en réinterprétant l'image populaire des gradins sportifs

ESTHÉTIQUE : Volumes géométriques évoquant les tribunes sportives contenues dans une structure centrale

MATERIAUX : Non précisés, supposément des matériaux légers

CONSTRUCTION : Boîte contenant des modules assemblables entre eux pour créer différentes situations à l'infini

DURABILITÉ : Standardisation assurant une grande flexibilité d'usage

COÛT : Faible grâce au réemploi et à la répétition des modules

SOCIABILITÉ : Les modules déplaçables permettent une appropriation collective et une multiplicité d'usages

⁸¹ Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024. pp.212-213

DANS LA ZONE⁸²

Kevin Ortiz et Alexa Pinaud

ENSAAMA Olivier-de-Serres, Paris

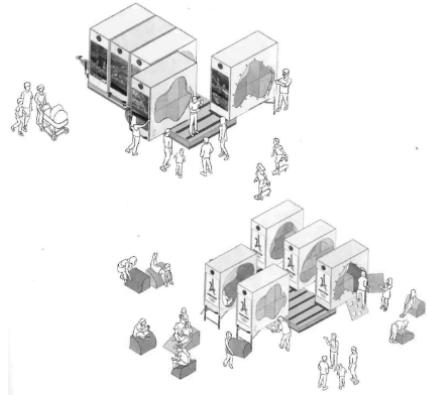


Fig. 33 : Perspective d'ambiance du projet

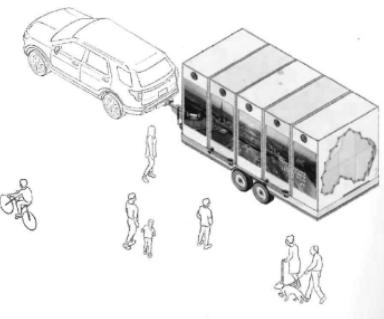


Fig. 34 : Perspective d'ambiance du projet

PROJET : Dispositif déployable créant une fan-zone modulable, conçue pour s'inscrire dans la vie des quartiers et leurs dynamiques commerçantes

ESTHÉTIQUE : Cinq boîtes extensibles donnent un visuel dynamique, jouant sur l'alternance des volumes proposés

MATERIAUX : Modules textiles en supposé cohésion avec une structure bois pour chaque boîte

CONSTRUCTION : Plateforme centrale déployant cinq sections coulissantes sur rails

DURABILITÉ : Standardisation des modules assurant un usage répétitif et durable

COÛT : Faible coût grâce à la simplicité constructives et aux matériaux légers utilisés

SOCIABILITÉ : La fan-zone se connecte aux commerces locaux pour favoriser l'appropriation par les habitants, créant un lieu de partage autour du module

⁸² Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024. pp.216-217

LA DRAGONNE⁸³

Estelle Giroux

École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville

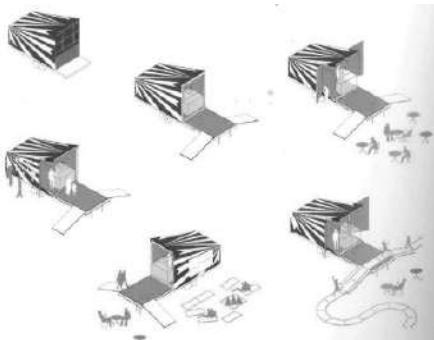


Fig. 35 : Perspective d'ambiance du projet



Fig. 36 : Perspective d'ambiance du projet

PROJET : Dispositif urbain visant à mettre en mouvement l'espace public par une série de tapis inspiré du dragon asiatique

ESTHÉTIQUE : Silhouette du module serpentant évoquant un dragon, dont les tapis rendu accessible au nombre de cent créer une présence ludique

MATERIAUX : Pas d'information

CONSTRUCTION : Module trapézoïdale qui s'ouvrant en scène et déroulant une succession de tapis formant un parcours libre

DURABILITÉ : standardisation et réemploi des tapis garantissant une facilité d'usage

COÛT : Recours systématique aux tapis donc faible cout de construction et d'entretien

SOCIABILITÉ : Les tapis mis à disposition créent une aire de jeu libre d'usage où chacun peut inventer sa pratique, favorisant le jeu ludique

⁸³ Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024. pp.220-221

EN FORME⁸⁴

Théotime Barbier, Lola Calenge et Jordi Cansouline

École supérieure d'art et de design de Reims



Fig. 37 : Perspective d'ambiance du projet



Fig. 38 : Perspective d'ambiance du projet

PROJET : Microarchitecture articulée autour d'un jeu de circuits et de formes, pensée comme un espace de pause dans la ville

ESTHÉTIQUE : Ambiance de guinguette marchande dans une logique de stand ouvert

MATERIAUX : Pas d'information, probablement standards pour des questions de simplicité d'assemblage et d'entretien

CONSTRUCTION : Boîte s'ouvrant sur ses quatre côtés par des panneaux soutenus verticalement pour libérer l'espace

DURABILITÉ : Faible besoin d'entretien, permettant un usage régulier

COÛT : Réduit grâce à la standardisation des matériaux employés

SOCIABILITÉ : Active l'espace urbain en invitant à s'arrêter, jouer et partager un moment collectif

⁸⁴ Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024. pp.222-223

ESSAYE-MOI⁸⁵

Laura Novais

LISAA Architecture d'intérieur & Design, Paris

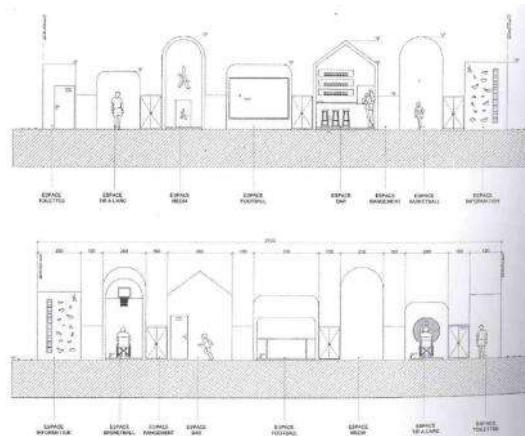


Fig. 39 : Dessins techniques du projet



Fig. 40 : Perspective d'ambiance du projet

PROJET : Mur interactif linéaire regroupant différents pôles d'activités

ESTHÉTIQUE : Alignement de modules colorés, chacun associé à une fonction bien précise comme une buvette, une radio, créant une façade vivante

MATERIAUX : Pas d'information

CONSTRUCTION : Suite de modules aux proportions variées se déployant sur un linéaire contrôlé

DURABILITÉ : Standardisation des éléments offrant une grande adaptabilité dans le temps

COÛT : Faible coût grâce au réemploi et l'utilisation répétitive des modules

SOCIABILITÉ : Offre deux niveau d'expérience, discussion et pratique sportive favorisant le partage autour de la valorisation des sports paralympiques.

⁸⁵ Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024. pp.224-225

JEUX URBAINS⁸⁶

Garance Artaud, Anaïs Baqué et Clémentine Philibert

ENSAAMA Olivier-de-Serres, Paris

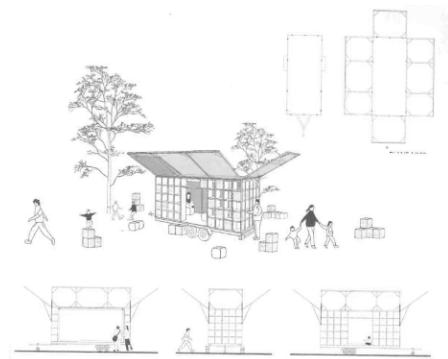


Fig. 41 : Dessins techniques du projet

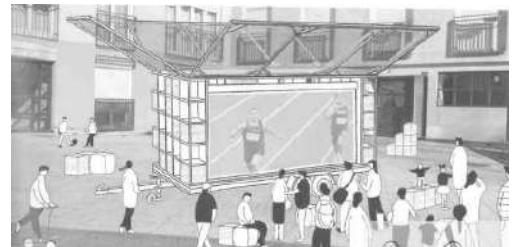


Fig. 42 : Perspective d'ambiance du projet

PROJET : Cabane interactive destinée aux enfants

ESTHÉTIQUE : Boîte cabane modulable jouant sur les pleins et les vides avec une médiathèque centrale animant l'espace centrale du module

MATERIAUX : Pas d'information

CONSTRUCTION : Parois déployables permettant à la boîte de s'ouvrir sur l'espace et volumes cubiques appropriable compatible avec les parois

DURABILITÉ : Standardisation des modules assurant un usage fréquent

COÛT : Faible coût grâce à la répétition de modules simple et le réemploi

SOCIABILITÉ : Encourage l'autonomie et la créativité autour d'un module interactif évolutif accueillant l'interaction des enfants

⁸⁶ Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024. pp.226-227

KAPOU PAKAP⁸⁷

Bertille Canivé, Paulin Guyot et Fanny Jamart
École Boulle, Paris

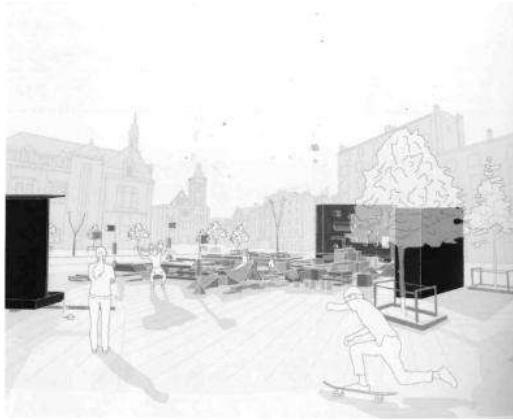


Fig. 43 : Perspective d'ambiance du projet

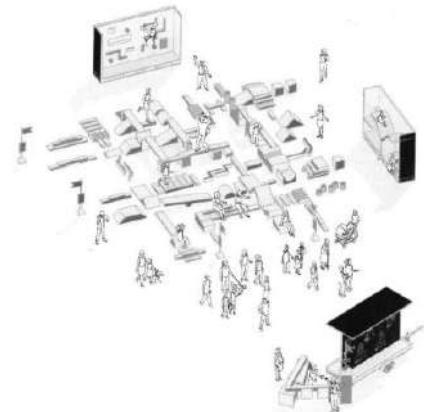


Fig. 44 : Perspective d'ambiance du projet

PROJET : Parcours interactif stimulant l'équilibre et la confiance corporelle

ESTHÉTIQUE : Déploiement de modules géométriques créant un espace de jeu ouvert à travers des modules ludiques disposés librement dans l'espace

MATERIAUX : Pas d'information

CONSTRUCTION : Modules transposables, stockés dans le volume principal et configurable à l'infini

DURABILITÉ : Standardisation des modules permettant la réutilisation constante de ces derniers

COÛT : Très faible grâce au réemploi des modules

SOCIABILITÉ : Motivé par l'idée de redonner confiance en ses capacités physiques à travers l'équilibre, le dispositif encourage le jeu et le dépassement de soi

⁸⁷ Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024. pp.228-229

LABARAK⁸⁸

Marguerite Samele et Clarisse Sokol
 École supérieure d'art et de design de Reims



Fig. 45 : Perspective d'ambiance du projet

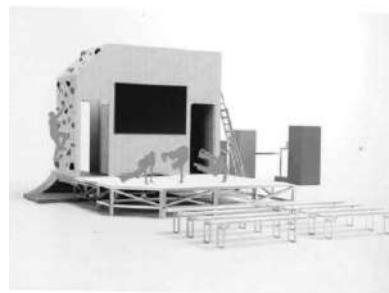


Fig. 46 : Perspective d'ambiance du projet

PROJET : Module destiné à mettre en lumière les sports émergents en offrant une plateforme de démonstration

ESTHÉTIQUE : Cube équipé de prises d'escalade qui devient une scène déployable ouvert valorisant le mouvement

MATERIAUX : Pas d'information

CONSTRUCTION : Module dépliable qui se transforme en scène grâce à un système d'ouverture rapide

DURABILITÉ : Réutilisation et maintenance limitée

COÛT : Faible reposant sur des matériaux répétitifs

SOCIABILITÉ : Permet de rendre visibles les pratiques urbaines et les comprendre, créant un espace d'expression pour les sportifs environnants

⁸⁸ Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024. pp.232-233

REGARD(S) SUR LA VILLE⁸⁹

Constance Poupin-Chastain

LISAA Bordeaux

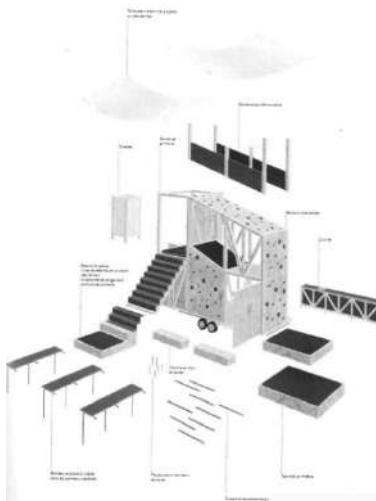


Fig. 47 : Dessin technique du projet



Fig. 48 : Perspective d'ambiance du projet

PROJET : Structure orientée sur la pratique de l'escalade

ESTHÉTIQUE : S'inspire des structures de jeux pour enfants dans un volume ludique

MATERIAUX : Le bois (supposition) pour garantir une stabilité

CONSTRUCTION : Structure modulable dont les volumes évoluent selon les usages

DURABILITÉ : standardisation du module

COÛT : Faible grâce au réemploi de mobiliers et structures

SOCIABILITÉ : Objet vivant qui se transforme selon les pratiques dans le but de favoriser l'appropriation collective

⁸⁹ Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024. pp.238-239

VESTIAIRE⁹⁰

Ninon Labroche

École supérieure d'art et de design de Valenciennes

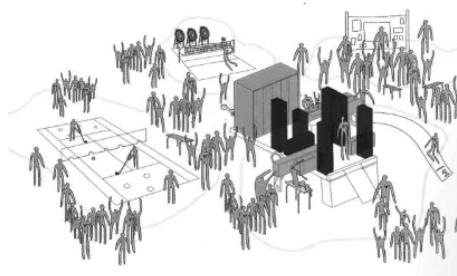


Fig. 49 : Perspective d'ambiance du projet



Fig. 50 : Perspectives d'ambiances du projet

PROJET : Microarchitecture inspirée de l'imaginaire des vestiaires sportifs, transformant ces derniers comme supports d'usage polyvalent

ESTHÉTIQUE : Casiers de sport pensés comme tables, rangements et accroche faisant vivre le projet

MATERIAUX : Non précisé, probable utilisation de l'aluminium pour rappeler les casiers classiques

CONSTRUCTION : Ensemble de casier juxtaposable et déployable selon les usages dans l'espace public

DURABILITÉ : Structure standardisée pouvant être installée à la fois temporairement et durablement

COÛT : La standardisation en fait un objet simple de mise en place

SOCIABILITÉ : Module manipulable à l'infini permettant de créer des espaces variés et créer un espace synonyme de cohésion sociale autour du sport

⁹⁰ Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024. pp.242-243

VOS CHAMPION.NE.S⁹¹

Romane Chavant, Agathe Manche et Cléo Mays-Moreau
ENSAAMA Olivier-de-Serres, Paris

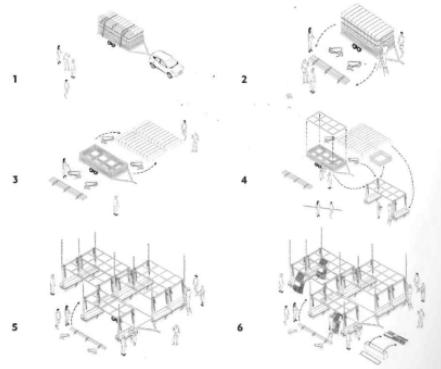


Fig. 51 : Dessins techniques du projet

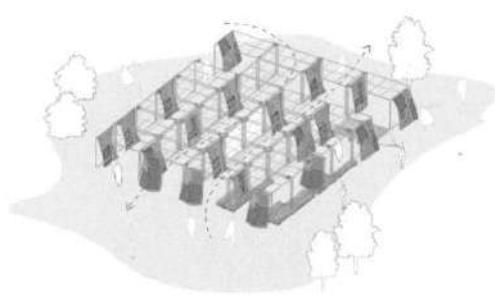


Fig. 52 : Perspective d'ambiance du projet

PROJET: Microarchitecture immersive destiné à valoriser les athlètes en créant un espace scénographié pour s'identifier aux champions et championnes

ESTHÉTIQUE: Couloir immersifs et zone de rencontre défini à l'avance par l'usager en mêlant structure et voiles souples

MATERIAUX: Supposition du bois pour la structure porteuse et tissus recyclés pour les voiles

CONSTRUCTION: Assemblage de montants et de poutres pour faire vivre le projet à travers des parcours modulés, nécessitant une mise en place collective

DURABILITÉ: Standardisation des modules pour réutilisation régulière malgré une installation demandant une main d'œuvre importante

COÛT: Faible grâce à l'utilisation de matériaux recyclés et modules porteurs répétitifs

SOCIABILITÉ: Dispositif cherchant à renforcer le lien symbolique entre les athlètes et le public, créant un espace de rencontre fédérateur

⁹¹ Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024. pp.244-245

2.4. La microarchitecture comme outil d'innovation

L'analyse typologique de ce modèle architectural qu'est la microarchitecture, permet de faire ressortir des premières caractéristiques propres à ce concept.

Tous d'abord, la microarchitecture c'est un prototypage esthétique. La microarchitecture représente un vaste champ d'expérimentation esthétique et de créativité, qui permet d'explorer de nouvelles formes d'espaces et de questionner les usages traditionnellement questionnés en architecture. Loin de se limiter à une simple réponse fonctionnelle, elle s'inscrit souvent dans une recherche d'innovation par la forme, une recherche basée sur l'approche artistique. En opposition aux grandes structures architecturales, qui ont souvent recours à des techniques de grande envergure, la microarchitecture elle s'y refuse au profit de solutions plus libres et sensibles de l'espace.

Cette pratique joue avec la forme, les matériaux, les textures, la récupération. En cela, elle devient une véritable expérience esthétique à travers des dispositifs éphémères ou nomades à caractère respectueux de l'environnement.

Les concours de microarchitecture « Mini Maousse » sont particulièrement révélateurs de cette dimension artistique. En effet, ils ne se contentent pas de solliciter des solutions fonctionnelles aux problématiques contemporaines telles que la précarité du logement ou l'accueil d'urgence, mais proposent également un exercice d'invention pure. Les projets soumis, souvent réalisés par de jeunes architectes ou étudiants, intègrent un rapport intime à la matière et à l'espace. Par exemple, le projet "Habiter l'urgence" du concours Mini Maousse de 2013, qui explore des solutions d'abris temporaires, ne se limite pas à une simple structure protectrice. Il s'agit aussi d'une réflexion sur la beauté du lieu et de l'objet, sur la manière dont l'esthétique peut impacter positivement l'expérience de l'utilisateur, même dans un contexte d'urgence.

Les projets de microarchitecture questionnent souvent la proportion et l'échelle. Un dialogue s'effectue avec la question du dimensionnement. Par exemple, les constructions mobiles, comme les cabanes ou les abris temporaires réalisés dans le cadre du concours Mini Maousse, adopte une

forme flexible qui répond à des besoins spécifiques au contexte, tout en offrant une expérience spatiale pour son interlocuteur. L'intégration du projet dans son environnement donne au projet un caractère monumental, un objet de musée presque sculptural.

Ensuite la microarchitecture laisse libre court à l'utilisation de matériaux. Au-delà des concours, la microarchitecture permet de repousser les limites des matériaux et des techniques. L'utilisation de matériaux innovants ou recyclés, la réduction de l'empreinte écologique des constructions, ou encore la recherche sur les matériaux biosourcés sont des enjeux qui permettent la créativité du projet. Par exemple, lors de la quatrième édition du concours, le bois est envisagé pour s'inscrire dans une dynamique de gestion durable. « Les étudiants doivent imaginer des applications du bois innovantes et de nouveaux marchés pour compléter les produits traditionnels »⁹²

Les installations nomades et les structures éphémères, réalisées à moindre coût, permettent de créer des lieux d'échanges, d'expressions culturelles et de création collective. Ces espaces ne sont pas seulement des habitats, mais des lieux d'invention, où l'innovation technique se mêle à une réflexion sur le partage de l'espace public et les relations humaines qui en découlent.

Enfin, la microarchitecture soulève des questions essentielles sur les usages qui se déploient sur le site où elle s'installe. Elle ne se limite pas à la simple présence physique d'un équipement, mais influe directement sur la manière dont les usagers interagissent avec l'espace. Ces microstructures peuvent encourager la diversité des pratiques sportives, favoriser la mixité sociale et intergénérationnelle, tout en activant des lieux parfois sous-utilisés ou délaissés. Elles interrogent également la flexibilité et la temporalité des usages, offrant des espaces modulables capables de s'adapter à des besoins évolutifs. Ainsi, la microarchitecture devient un levier pour réinventer la relation entre l'environnement urbain et ses

⁹² Meadows, Fiona, éd. *Mini Maousse 2009–2010. 4, Archi petit : concours de micro-architecture*. Éditions Alternatives / Cité de l'architecture et du patrimoine, 2010.

habitants, en cultivant de nouvelles formes d'appropriation, de sociabilité et de bien-être dans la ville.

2.5. Limites de la microarchitecture

La microarchitecture est un champ d'étude et de recherche encore récent et trop peu documenté, tant sur le plan théorique que pratique. À ce jour, très peu de publications académiques ou d'ouvrages de référence lui sont consacrés de manière systématique. Ce manque de matière s'explique en partie par le statut encore expérimental de cette nouvelle forme architecturale, souvent mis au rang de projet-test, d'installation temporaire ou d'exercice pédagogique. En effet, la majorité des propositions en microarchitecture émergent dans le cadre de concours d'idées, comme le concours « Mini Maousse » ou encore le concours « Loire et Loges », largement orienté vers les jeunes architectes, designers, artistes ou étudiants en école d'ingénierie. Cette orientation illustre bien le caractère futur de ces microstructures, qui servent d'outils pour questionner l'architecture à une échelle réduite, mobile, réversible, et souvent en lien direct avec des enjeux sociaux ou environnementaux de l'époque.

Pourtant, à travers l'analyse des éditions du concours Mini Maousse, on observe une montée en puissance significative de la microarchitecture dans les dynamiques sociétales actuelles. D'abord perçue comme un simple exercice de forme, elle tend désormais à occuper une place importante et non négligeable dans les réponses apportées aux mutations sociales, comme la précarité du logement ou la transformation des usages urbains. Ainsi, ces dispositifs deviennent des vecteurs d'innovation sociale et urbaine, capables de mettre en avant des formes d'habitat ou d'occupation de l'espace plus souples, inclusives et durables.

Ainsi, bien que la microarchitecture reste un champ d'étude théorique encore jeune, elle révèle un potentiel d'action important et se révèle être une clef d'activation pour une recherche exploratoire sur les formes de vivre ensemble et les nouvelles spatialités du quotidien.

Chapitre 3 – EXPERIMENTATION PERSONNELLE

3.1. Présentation du projet Mix’N Street

Au-delà de la démonstration strictement théorique et analytique de ce mémoire, la dimension pratique est envisagée. La pertinence de cette démarche est intéressante car la compréhension des enjeux puisse se traduire en une proposition concrète. En effet, je me place dans la peau d'un étudiant participant au concours mini maousse 9 pour proposer ma propre microarchitecture. Cet exercice suit donc la volonté lancée par Fiona Meadows lors de la mise en place de ce neuvième concours en partenariat avec la cité de l'architecture et du patrimoine.

Présentation du concours « Mini Maousse 9 » intitulé : « 2024, les Jeux en ville : concevoir une mini-fan-zone nomade »⁹³

Ce concours invite les étudiants en architecture, design, art et paysage à concevoir une microarchitecture mobile et écologique pour les habitants des quartiers populaires autour de Saint-Denis dans le cadre des jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024. Cette mini fan zone nomade a pour but de rapprocher les habitants de l'événement sportif mondial autour de lieux conviviaux et inclusifs. Le but de cette structure est de leur permettre de suivre les épreuves, pratiquer une activité sportive et se rencontrer pour célébrer ensemble les Jeux.

Cette démarche s'inscrit dans une réflexion à plus grande échelle sur la ville active en s'appuyant sur le sport comme outil d'aménagement. Ainsi, à travers le design et l'ingéniosité des participants, le projet de microarchitecture propose d'imaginer un lieu pour l'espace public.

Le concours est lancé le 16 mars 2022 en partenariat avec la Cité de l'architecture et du patrimoine et l'école supérieure du bois de Nantes sous la direction de Fiona Meadows, responsable des programmes. En 2024, le concours a réuni un total de 167 projets issus d'écoles françaises et

⁹³ Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024. pp.12-13

européennes. Parmi ces derniers, 26 ont été présélectionnés par le jury final et c'est finalement 4 projets de microarchitecture qui seront retenu pour ensuite faire l'objet d'un travail de fabrication et d'expérimentation avant leur présentation au grand public.

Cette édition du concours s'inscrit dans une dynamique nouvelle, prônant le modèle de la microarchitecture comme un symbole de ce que Fiona Meadows qualifie « d'hypervoisinage ». En mobilisant des acteurs locaux et le travail en collaboration avec l'association « Dessine-moi 2024 », elle place la microarchitecture comme modèle de design social à travers le sport. La mini fan zone imaginée devient à la fois un équipement, un espace pour l'éducation et la dépense physique et œuvre nomade. Pour résumer, le concours Mini Maousse 9 suit la volonté que le petit peut faire le grand, et que l'architecture à une échelle réduite peut être considérer comme un levier de transformation urbaine.

Cahier des charges imposé par l'organisme du concours⁹⁴ : (cf. annexe)

La microarchitecture proposée dans le cadre du concours Mini Maousse 9 est une « mini fan zone nomade » qui circulera entre huit villes de l'intercommunalité de Saint-Denis. Soutenue par l'association Dessine-moi 2024, cette structure doit être adaptable pour que d'autres collectivités puissent intervenir.

Le projet doit privilégier des matériaux légers, souple et à faible impact environnemental à savoir biosourcés, recyclés ou réemployés. La base de la structure est conçue sur un plateau de remorque de 5.06 x 2.15 mètres pour un poids ne dépassant pas 2 970 kilos. Son système de traction doit être compatible avec un permis B pour faciliter le transport et la sécurité autour du module. Il est donc indispensable de rendre efficace son installation dans l'espace public. D'ailleurs, une fois arrivé sur site, la microarchitecture doit s'accompagner d'un petit évènement qui fusionnent convivialité et appropriation du projet par les usagers avoisinants.

⁹⁴ Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024. pp.172-173

Cette « mini fan zone nomade » doit être pensée dans un certain souci d'autonomie énergétique (panneaux solaires, récupération d'eau de pluie etc.) et pensé pour être connectable aux divers réseaux existants. Des toilettes sèches, installées à l'extérieur une fois la microarchitecture déployée dans l'espace public, doivent faire partie intégrante du dispositif et servent de support pédagogique.

Les usages de cette mini fan zone seront multiples et devront évoluer selon le lieu et l'heure. Concrètement, le projet doit inclure :

- Un espace d'accueil et d'information sur les Jeux Olympiques et Paralympiques, le sport et la santé.
- Un espace de convivialité évoquant un « café de rue ».
- Une scène modulable pour projections, concerts, spectacles ou conférences.
- Un espace d'exposition et de ressources, extensible à l'extérieur.
- Un studio média (radio, vidéo) pour des ateliers participatifs.
- Des dispositifs simples favorisant le sport et le jeu dans l'espace public.

L'ensemble du projet devra donc être pensée selon une approche écologique et inclusive valorisé par le design et l'évolutivité de l'ensemble selon les besoins locaux. Le projet lauréat sera, en fonction des attentes de l'association, réétudie sur des questions techniques et budgétaires en vue de sa réalisation concrète et de son utilisation par cette dernière.

Présentation du projet Mix N'Street

Le projet Mix N'Street nait de l'idée de confronter deux activités en apparence opposées dans l'espace public. Il s'inscrit dans la continuité de ma réflexion menée en partie une de ce mémoire sur les nouvelles pratiques sportives urbaines. Le but de cet exercice est pour moi l'idée de créer un espace hybride, un lieu où se rencontrent deux univers diamétralement opposés que sont celui du street workout et celui de la lecture. Ce projet confronte dans cette logique deux flux. D'un côté la pratique sportive induit le mouvement, l'énergie et le bruit tandis que de l'autre coté la lecture représente la concentration, l'immobilité et le calme. Mix N'Street est donc un projet qui interroge la coexistence du corps en action et de l'esprit calme.

Cette démarche de projet est inspirée du jeu culinaire Mix and twist dont le principe est de choisir deux ingrédients qui, à première vue, s'oppose. L'intention derrière est de voir si leur association peut donner quelque chose de nouveau et d'étonnement bon. C'est dans cette démarche que le projet cherche à voir si de nouveaux usages, de nouveaux rythmes peuvent émergés dans la ville.

Concept architectural

Sur le plan architectural, le projet prend la forme d'une boite évolutive, capable de s'ouvrir et de s'adapter selon les besoins ou les usages à un moment T. Ce module repose sur un système de portique en bois coulissants permettant d'articuler l'espace. Lorsque ces derniers se déploient dans son environnement, ils créent des ouvertures vers l'extérieur, et fonction comme des extensions du projet pour inviter l'usager à se créer de nouveaux types d'appropriation de son lieu.

À l'intérieur de cette boite, on retrouve des modules carrés préfabriqués en bois rangés dans des compartiments prévus à cet effet. Ces cubes mobiles sont pensés pour servir à la fois de sièges pour le lecteur ou de supports flexible pour une activité physique quelconque.

Les panneaux latéraux en bois servant de parois lorsque le dispositif est fermé peuvent également s'ouvrir pour former des plateformes surélevées du sol, prolongeant le support dans l'espace et multipliant les possibilités d'usages. Mix N'Street se matérialise par la recherche de sobriété et

d'efficacité constructive. A chaque élément est attribuer une fonction bien précise et aucun espace n'est laissé au hasard. Cette volonté d'usage suit la volonté de Fiona Meadows selon laquelle « le minimum doit faire le maximum »

Construction et matérialité

Le système constructif prédominant met en avant la réversibilité du lieu. L'assemblage et le glissement entre eux de portiques en bois coulissants de 1mètre permet d'étendre et d'agrandir l'espace. En complément, des toiles tendues viennent par moment couvrir ces derniers pour créer des zones d'ombre et ainsi créer un espace plus intime et propice à la lecture. Quant aux modules carrés de 50 x 50 cm, il trouve leur place dans des étagères.

Choix du site

Dans la logique du concours Mini Maousse, le projet doit être nomade mais il est dans un premier temps pensé à Strasbourg et plus précisément place de l'étoile à proximité de la station de tram. Ce lieu est choisi pour la convergence de différents flux urbains. En effet, c'est un noeud qui relie les habitants se rendant au centre commerciale Rivetoile, les voyageurs qui attendent leur bus à la gare routière ainsi que les usagers réguliers du tramway. L'installation de Mix N'Street dans ce contexte à l'intention de créer un point de rencontre matérialisé de ces flux. Ce projet réunit donc des temporalités normalement distantes dans un cadre sportif et intellectuel.

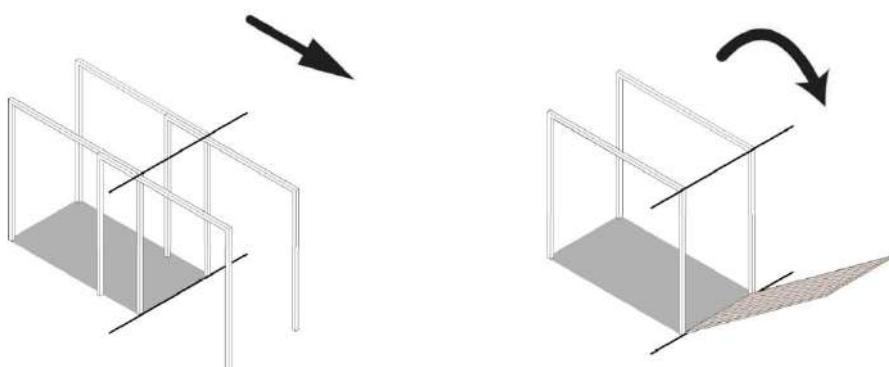


Fig. 53 : schémas constructifs du projet Mix N'Street

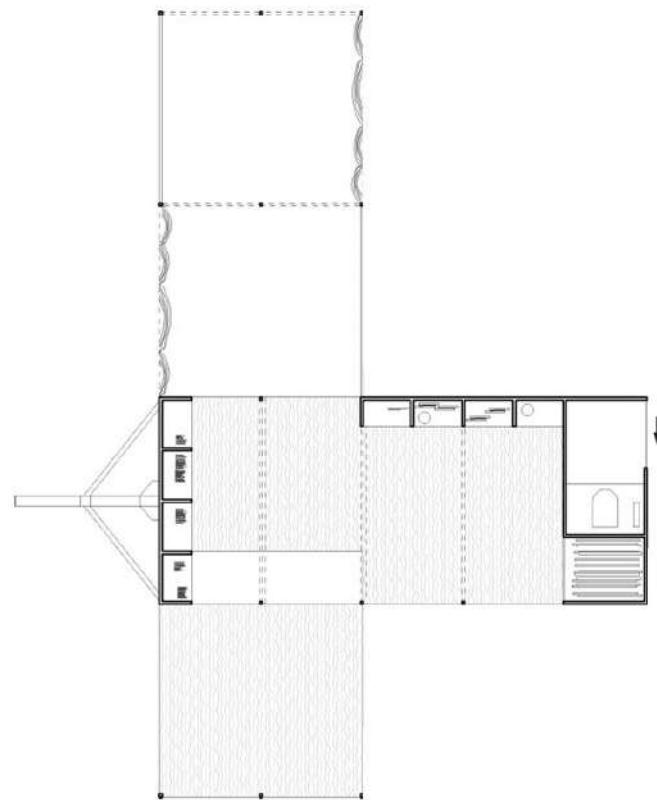


Fig. 54 : Plan du projet Mix N'Street



Fig. 55 : Coupe du projet Mix N'Street

3.2. Réflexions et enseignements personnels

En réalisant ma propre microarchitecture, inspirée des concours Mini Maousse, j'ai souhaité aller au-delà de la posture du simple observateur pour adopter une démarche active par le projet et la conception. Concevoir une microarchitecture, c'est passer de l'analyse théorique à l'expérimentation concrète. Manipuler les contraintes, les échelles, les usages, et éprouver par le dessin, les croquis et le prototypage sont nécessaires pour comprendre ce que signifie réellement « penser petit pour agir grand »⁹⁵. Cet exercice que je me suis imposé a permis de repenser la compréhension de la microarchitecture, non plus seulement comme objet architectural design, mais comme outil d'urbanisme, d'interaction et de lien social.

La conception m'a permis de comprendre la microarchitecture comme un processus de recherche et de prototypage. Concevoir m'a obligé à formuler des réponses spatiales à des problématiques sociales et urbaines à la question suivante : comment créer un espace accessible, adaptable et porteur de sens à une échelle réduite ?

Cette démarche a fait émerger une idée essentielle qui est que la microarchitecture n'est pas seulement une architecture en apparence simpliste, mais une architecture pensée, où chaque décision, chaque matière, chaque dimension, chaque ouverture doit avoir une raison d'exister. À cette échelle, rien n'est laissé au hasard, chaque centimètre carré doit être pensé, dessiné, programmé. Ce modèle oblige à une optimisation maximale de l'espace, une rigueur qui rejoint celle du design d'objet, mais appliquée à la ville et l'espace urbain.

La conception m'a également confronté à la question fondamentale de l'usage. Là où la théorie tend parfois à figer les concepts, le projet confronte à la réalité de l'expression du corps des usages multiples. La microarchitecture s'adapte ainsi aux besoins réels des citadins.

Penser le lieu d'implantation d'une microarchitecture, même de manière hypothétique, m'a conduit à réfléchir à ses acteurs : pour qui conçoit-on ?

⁹⁵ Meadows, Fiona, éd. *Et vogue l'architecture ! : projets flottants à l'ère du changement climatique. Mini Maousse 8, concours de microarchitecture*. Cité de l'architecture & du patrimoine / Alternatives, 2021.p.22

pourquoi ? Comment s'approprient-ils le lieu ? Ces questions replacent l'humain au cœur du processus de création. La microarchitecture ne vit que par ceux qui l'activent.

Cette réflexion a renforcé ma conviction que l'espace public n'est pas un décor, mais un lieu vivant, habité par les usages. La microarchitecture devient alors un outil pour révéler et stimuler ces usages, pour créer des situations d'échange, d'activité, ici sportive, et de rencontre.

Cette expérience a confirmé l'importance du principe de densité qui est de faire du minimum le maximum. La microarchitecture oblige à condenser plusieurs fonctions dans un espace restreint, à hiérarchiser les priorités et à multiplier les lectures possibles d'un même lieu. Ce travail sur la polyvalence a été pour moi une découverte majeure et ainsi la contrainte de petite échelle devient un moteur de créativité.

Travailler la microarchitecture, c'est donc pour moi concevoir un espace qui ne cherche pas à s'imposer par sa monumentalité mais par son efficacité dans l'espace qu'elle occupe., En ce sens, elle s'oppose à l'architecture dite traditionnelle pour rejoindre une approche plus humaine et contextuelle.

Mon projet cherchait à faire dialoguer deux univers à savoir celui de la lecture et celui du sport de rue (en l'occurrence ici le street workout). Deux mondes a priori éloignés, mais réunis ici autour d'un même espace, un lieu de rencontre, de détente et d'échange. Cette hybridation m'a permis d'explorer le potentiel social de la microarchitecture.

L'objectif n'était pas de juxtaposer deux programmes, mais de créer une cohabitation fertile, un espace où l'on puisse lire pendant que d'autres s'entraînent, où les sons, les gestes, les regards se croisent. Cette tension entre calme et mouvement illustre selon moi la richesse de la microarchitecture. C'est sa capacité à générer du lien entre des pratiques différentes qui en font un lieu aux multiples potentiels.

Ce lieu devient une interface sociale, un espace d'interaction qui transforme un simple passage en lieu de vie.

Enfin, concevoir ce projet m'a permis de comprendre que la microarchitecture ne doit pas être pensée comme un objet fixe, isolé, mais

comme un dispositif d'activation. Sa force réside dans sa mobilité, sa capacité à s'étendre, se déplacer ou s'adapter selon les contextes.

En imaginant son implantation dans l'espace urbain, j'ai pu me rendre compte de façon théorique comment la microarchitecture peut réactiver des lieux de passage, comment elle peut transformer un trottoir à l'abord du site en espace de pause, comment elle peut faire d'une place en terrain de jeu et de distraction. C'est un outil d'urbanisme vivant, capable de créer de nouveaux rythmes et d'insuffler une autre temporalité dans la ville.

Au terme de cette démarche, la notion de micro a pris pour moi un sens nouveau. Le « micro » n'est pas un synonyme de petit, mais d'essentiel. Il ne s'agit pas de réduire, mais de concentrer, de rendre visible ce qui est souvent invisible dans la ville. Le micro agit alors comme un catalyseur d'action. Il révèle les dynamiques humaines, sociales et sensorielles qui composent l'espace public. Il invite à repenser l'urbanisme à partir de l'usage et non de la forme, à partir du corps et non du plan. En ce sens, la microarchitecture m'apparaît désormais comme un outil de transformation silencieuse. Elle ne bouleverse pas la ville par son échelle, mais par sa capacité à améliorer le quotidien, à donner du sens et de la valeur aux espaces du commun.

Conclusion de partie

Les enseignements issus du projet Mix'N Street et de l'analyse plus générale du concours » Mini Maousse » apportent une perspective positive sur les enjeux et les potentialités du sport en milieu urbain. Conçu comme des microarchitectures nomades innovantes, ces projets illustrent comment des interventions à petite échelle peuvent s'intégrer dans la ville pour encourager une pratique physique spontanée, accessible et conviviale. Ces retours nourrissent une réflexion plus large sur l'urbanisme du quotidien, en mettant en lumière la nécessité d'adapter nos espaces urbains à des usages dynamiques, variés et de proximité, qui favorisent le bien-être et la cohésion sociale. Ainsi, la microarchitecture devient un vecteur privilégié pour repenser l'aménagement des lieux de vie, en conciliant souplesse, fonctionnalité et esthétique au service des pratiques urbaines émergentes.

PARTIE 3 – VERS UN NOUVEL URBANISME DU QUOTIDIEN

03

Le travail réalisé précédemment de typologisation de la microarchitecture dans le cadre du concours Mini Maousse a permis de mettre en lumière le potentiel d'action de ce modèle en tant qu'outil actif pour la ville de demain. En effet, son caractère souple laisse sous-entendre un potentiel d'action dans les dynamiques urbaines actuelles. Cette troisième partie du mémoire vise donc à proposer dans cette logique le modèle de la microarchitecture comme solution pour redéfinir les espaces délaissées de nos villes, rue, parcs, trottoirs, etc., à une échelle réduite, une échelle du quotidien.

Chapitre 1 – UNE APPROCHE À PETITE ÉCHELLE, LA NOTION DE MICRO

1.1. L'échelle micro comme cadre d'intervention

« L'urbanisme, mot polysémique »⁹⁶, se définit par un ensemble de techniques et de sciences de la ville et intervient à deux échelles complémentaires : l'échelle macro, qui est l'échelle d'intervention lorsque l'on parle de la ville ou de l'agglomération en totalité, et l'échelle micro, qui est quant à elle l'échelle d'intervention du quartier ou fragment de ce dernier. Ce sont deux niveaux d'actions qui mené à l'acceptation des termes de « macro-urbanisme »⁹⁷ et « micro-urbanisme »⁹⁸, dérivés respectifs des préfixes macro (grand) et micro (petit).

Pour contextualiser brièvement, le macro-urbanisme correspond dans cette logique à une approche territoriale à grande échelle. Il permet d'analyser de manière « approfondie des phénomènes (urbanisation, mitage, développement économique, etc.) inhérents à la dynamique de la ville dans son intégralité spatiale »⁹⁹. Le macro-urbanisme s'appuie sur de nombreux outils de planification répartis en deux catégories, les plans

⁹⁶ Adognon, Anicet. « Les préfixes macro et micro : quelles approches conceptuelles en urbanisme ? » *LinkedIn*, 13 févr. 2019, fr.linkedin.com/pulse/les-pr%C3%A9fixes-macro-et-micro-quelles-approches-en-anicet-adognon. Consulté le 18 nov 2025

⁹⁷ Ibid.

⁹⁸ Ibid.

⁹⁹ Ibid.

d'urbanismes directeurs et les plans locaux d'urbanisme appliqués à un territoire urbain précis et les schémas directeurs orienté sur une vision intercommunale.

Dans le cadre de ce mémoire, l'accent est mis sur le modèle de la microarchitecture qui repose sur des principes d'accessibilité, de flexibilité d'installation et de légèreté. Elle entretient par conséquent un lien étroit avec le micro-urbanisme. Il est donc nécessaire d'en définir plus précisément ces contours.

Le micro-urbanisme est aujourd'hui une manière de transformer la ville en agissant à petite échelle. En opposition à l'aménagement traditionnel, le micro-urbanisme intervient à travers des dispositifs accessibles et réversibles. Dans cette logique, le texte de Geneviève Vachon, Érick Rivard et Alexandre Boulianne « démontre les manières dont la micro-intervention urbaine menée selon une approche d'urbanisme tactique peut agir comme révélateur d'enjeux urbains, de lieux sous-utilisés et d'actions transformatives concrètes. »¹⁰⁰ En somme, ils décrivent ces actions comme des interventions à petite échelle capables de révéler les potentiels des lieux habités. Cette « approche tactique permet conséquemment de révéler et d'ouvrir de nouvelles occasions de pratique professionnelle pour les architectes, urbanistes et designers urbains. »¹⁰¹

Le principal caractère du micro-urbanisme est sa capacité à « agir comme révélateur d'enjeux urbains, de lieux sous-utilisés et d'actions transformatives concrètes. »¹⁰² Ainsi, la simple installation de mobilier modulables dans l'espace comme des interventions de détournements de mobilier urbain met en avant les manques ou les atouts d'aménagements. À travers des exemples de dispositifs « échelle 1:1 »¹⁰³, les auteurs démontrent comment ces derniers peuvent transformer un trottoir ou un escalier en lieu de rencontre et de partage en changeant temporairement la perception d'un site par son usager. Le micro-urbanisme se révèle donc être un outil qui pose un diagnostic in-situ et observe, test et analyse les

¹⁰⁰ Vachon, Geneviève, Érick Rivard, et Alexandre Boulianne. « La micro-intervention pour comprendre, révéler et faire l'espace public. » *Inter*, no. 120, 2015, pp. 8–13.

¹⁰¹ Ibid.

¹⁰² Ibid.

¹⁰³ Ibid.

comportements humains dans le lieu. L'approche est dans cette idée expérimentale à travers une action instantanée.

De plus, au-delà d'une action spatiale, ces micro-interventions ont un fort potentiel dans la fabrique sociale du lieu. En effet, ces dernières invitent à la participation collective et citoyenne. Les auteurs mettent en avant le principe de « l'urbanisme tactique et d'autres pratiques de transformation légère et temporaire »¹⁰⁴ porté par les habitants et les collectifs locaux renforce le côté social du quartier à travers des dispositifs d'action comme des espaces de discussions illustrés par le projet #chaisesnomades relevant du ludique ou culturel. Si on se réfère à leur texte, ce type d'intervention « vise régulièrement le développement d'un capital social structurant pour la collectivité qui les accueille. »¹⁰⁵



Fig. 56 : Projet « # chaisesnomades »

Enfin, cette approche à la micro-échelle s'émancipe par sa légèreté matérielle et son « faible coût »¹⁰⁶. Ces aménagements peuvent être démontés et déplacés selon les besoins pour tester les usages. Ils illustrent ce propos par la présentation des parklets, « un espace éphémère de loisir, de détente, de verdure ou de commerce à même les places de stationnement sur rue. »¹⁰⁷

En résumé, l'approche à petite échelle peut devenir un complément intéressant aux grands projets urbains pour tester et comprendre l'espace public d'une autre manière. Ces interventions fines énoncées par Vachon, agissent habilement dans la perception des lieux ancrés dans le quotidien des passants.

¹⁰⁴ Ibid.

¹⁰⁵ Ibid.

¹⁰⁶ Ibid.

¹⁰⁷ Ibid.

1.2. Vers une ville moins dépendante de la voiture

Une notion d'accessibilité

Pour imaginer ces nouveaux lieux résilients d'activité physique, il est d'abord important de questionner l'accessibilité à ce dernier. Jean marc Adjizian et Charly Machemehl rappellent que l'accessibilité s'appuie sur trois dimensions fondamentales. « La première dimension, l'accessibilité économique »¹⁰⁸ , concerne la capacité des individus à financer leurs activités sportives. « La deuxième dimension, l'accessibilité symbolique et sociale »¹⁰⁹ regroupe quant à elle les perceptions et motivations qui influencent l'envie ou non de fréquenter un lieu. Enfin, « l'accessibilité géographique »¹¹⁰ renvoie à la possibilité physique pour une personne d'atteindre un équipement en se référant à la distance et aux moyens de déplacement à disposition de l'usager. C'est cette dernière dimension qui est particulièrement importante pour une compréhension globale de l'accessibilité. L'accessibilité est en effet expérimentée à travers ces trois dimensions complémentaires qui conditionnent la fréquentation effective des lieux. Par ailleurs, les auteurs soulignent que d'autres facteurs comme la sécurité, la qualité esthétique et la configuration des espaces jouent un rôle important dans l'attractivité des équipements, notamment pour les adolescents. Ainsi, au-delà des critères objectifs, la perception subjective de ces facteurs reste déterminante dans l'usage des espaces sportifs.

Le piéton en ville

Cette notion d'accessibilité et de durabilité s'accompagne d'un autre enjeu et questionne dès-lors le rôle du piéton en ville. Historiquement, le piéton occupait une place centrale et cohabitait avec tout autre mode de déplacement. Seulement, l'avènement de l'automobile a perturbé l'organisation spatiale des villes et a repoussé les équipements essentiels des populations. Comme le souligne Sylvie Miaux, « le piéton, qui autrefois parcourait la ville pour ses différentes activités, se trouve aujourd'hui face à

¹⁰⁸ Miaux, Sylvie, et Romain Roult, éd. *Aménager des espaces favorables au loisir, au sport et au tourisme : perspectives théoriques, pragmatiques et réglementaires*. Presses de l'Université du Québec, 2016.p.116

¹⁰⁹ Ibid.

¹¹⁰ Ibid.

un espace urbain immense, dans la mesure où la planification des déplacements et l'urbanisme favorisent [...] des déplacements sur des distances plus grande en privilégiant l'« automobilité » »¹¹¹. Ce phénomène a donc déplacé les mobilités et, à mesure que les habitants se sont habitué à parcourir de longues distances, a effacé la notion de proximité.

La ville de Strasbourg illustre par exemple cette tendance, où « les équipements sportifs sont de plus en plus distants des centralités humaines »¹¹². Cette situation entraîne une ségrégation sociale de plus en plus importante, opposant ceux qui disposent d'une voiture capable de les transporter vers ces équipements et ceux qui ne peuvent pas en acheter une. Il est alors essentiel de rappeler que, selon l'autrice, pour les populations défavorisées, « la marche est le seul moyen de déplacement »¹¹³. Cette réalité sociale est renforcée par les recherches de Jan Gehl, qui affirme que « plus la part des déplacements revenant aux moyens de transports écologiques que sont la marche, le vélo et les transports en commun est élevée, plus une ville est durable »¹¹⁴.

Sylvie Miaux insiste également sur le fait que « la marche est un mode de déplacement de proximité »¹¹⁵ et que, par conséquent, « l'échelle qui correspond à analyser nos villes est le quartier »¹¹⁶. Cependant, le quartier doit répondre aussi à des besoins croissants de sécurité et de convivialité, face aux dangers liés au trafic routier. Le piéton est en quête d'un espace aménagé qui lui soit favorable, sûr et agréable. C'est pourquoi il devient impératif de « penser l'aménagement en faveur d'un mode de vie actif »¹¹⁷ en structurant peut-être un maillage dense d'équipements de proximité. Ainsi, se dessine un double enjeu urbain fondamental qui est de favoriser une ville

¹¹¹ Miaux, Sylvie, et Romain Roult, éd. *Aménager des espaces favorables au loisir, au sport et au tourisme : perspectives théoriques, pragmatiques et réglementaires*. Presses de l'Université du Québec, 2016. p.218

¹¹² Ibid.

¹¹³ Ibid.

¹¹⁴ Gehl, Jan. *Pour des villes à échelle humaine*. 2012. p.64

¹¹⁵ Op.cit. p.218

¹¹⁶ Ibid.

¹¹⁷ Ibid.

durable au quotidien tout en garantissant un accès équitable aux équipements de proximité.

Ce point de vue fait donc ainsi réfléchir à de nouvelles manières de penser la ville autour de l'humain et de ses circulations actives, face aux impératifs de santé publique et de durabilité.

1.3. La ville du quart d'heure, un modèle de proximité

Le concept de la « ville du quart d'heure » est une vision théorisée par Carlos Moreno qui s'inscrit dans la continuité de la volonté contemporaine de repenser la ville dans un soucis de proximité et de santé publique. Cette approche urbaine peut être vu comme une solution au phénomène de la perte progressive de proximité dans les pratiques urbaines (cf. chapitre 1). Dans son ouvrage « Droit de cité », l'auteur nous fait prendre conscience que nous vivons dans des villes qui se sont étendues et fragmentées en zones bien distinctes que sont les commerces, le travail, le logement, etc. Cette « fracture urbaine »¹¹⁸, comme il la nomme, rend normal les longs trajets quotidiens. En réponse à ce constat, son concept se propose d'être alternatif en décentralisant les activités et réduire les déplacements pour créer des espaces vivants plus proches.

En effet, Carlos Moreno opte pour une vision polycentrique où chaque quartier devient un lieu de vie. Il affirme que :

¹¹⁸ Moreno, Carlos. *Droit de cité : de la « ville-monde » à la « ville du quart d'heure »*. Alpha / Éditions de l'Observatoire, 2024. pp.12-13

« Chaque citadin devrait avoir la possibilité de satisfaire ses besoins quotidiens essentiels au sein d'une ville polycentrique, en parcourant de courtes distances à pied ou à vélo, dans un rayon accessible grâce à des modes de mobilités respectueux de l'environnement. Cette approche repose sur la conviction que la proximité, les mixités, la diversité des usages et la réduction de notre dépendance à l'égard de l'automobile sont des clés pour façonner des villes plus humaines et interconnectées, tout en préservant notre vie sur la planète face au changement »¹¹⁹

Ainsi, par ces propos, la ville du quart d'heure redonne une place significative au piéton et aux modes de vies actifs, car comme le souligne Sylvie Miaux, un mode de vie ou le « transport actif (marche et vélo, entre autres) contribue à la pratique physique totale »¹²⁰

Concrètement, le concept de Moreno repose sur une diversité assumée des usages au sein d'un même périmètre parcourable en moins de quinze minutes. Pour lui, il est nécessaire que chaque quartier ait accès à ses « six fonctions sociales essentielles : habiter, travailler, s'approvisionner, se soigner, s'éduquer, s'épanouir [...] accessible en courte distance »¹²¹. Les espaces publics se doivent donc d'être vivant car « vivre dans la proximité, c'est aussi partager un espace urbain, ces ressources et une vitalité qui s'expriment sous toutes leurs formes dans ses rues, places, jardins... »¹²²

L'idée de la ville du quart d'heure n'est cependant pas nouvelle. En effet, elle s'inscrit dans une réflexion historique plus longue sur la proximité en ville. Dans son ouvrage, Marco Cremaschi explique qu'il y environ un siècle un urbaniste américain Clarence Stein « théorisait déjà la « neighborhood

¹¹⁹ Ibid.op.cit. p.219

¹²⁰ Ibid.op.cit. p.193

¹²¹ Cremaschi, Marco. « Ville du quart d'heure, ville des GAFA ? » *Métropolitiques*, 28 avr. 2022

¹²² Moreno, Carlos. *Droit de cité : de la « ville-monde » à la « ville du quart d'heure »*. Alpha / Éditions de l'Observatoire, 2024 pp. 192-193

unit » (l'unité de voisinage¹²³), dont l'échelle était le quart d'heure de marche »¹²⁴ Plus tard, vers 1960, Jane Jacobs relance « les débats sur la ville dense »¹²⁵, un principe selon lequel la diversité des usages et la présence d'activités proches consolident la cohésion sociale. Ces avancées théoriques sur un retour à une échelle micro ont ainsi inspiré, plusieurs décennies après, les architectes et urbanistes contemporains. C'est le cas de Carlos Moreno.

Pour résumer, le concept du chercheur et expert en urbanisme se veut dans un premier temps écologique en cherchant au mieux de réduire les trajets motorisés. Il est aussi urbain, puisqu'il tente de rééquilibrer les centralités et l'accès aux équipements du quotidien. Il présente une dimension sociale car il réduit les inégalités d'accès à tout type de besoins primaires et enfin sanitaire en promouvant une activité liée aux mobilités douces comme la marche ou le vélo qui reste la pratique physique la plus courante au quotidien

Le Paris du quart d'heure



Fig. 57 : Schéma de la ville du quart d'heure

Source : Dossier de Presse, Le Paris du Quart d'Heure, Anne Hidalgo, Paris En Commun, Janvier 2020.

¹²³ L'unité de voisinage est un concept d'urbanisme regroupant un ensemble d'habitations autour d'une école primaire. Il est développé au début des années 1920 par Clarence Arthur Perry et participe au développement des banlieues nord-américaines. L'intention derrière l'unité de voisinage est de faciliter les déplacements des habitants vers des lieux importants de la ville. Source :

¹²⁴ Ibid. op. cit.

¹²⁵ Ibid.

Cette logique renforce l'idée qu'il faut « penser un aménagement en faveur d'un mode de vie actif »¹²⁶ pour concevoir le futur de nos villes.

Chapitre 2 – LA MICROARCHITECTURE COMME OUTIL D'INTERVENTION

2.1. La microarchitecture en résonance avec le concept de la ville du quart d'heure

La deuxième partie de ce mémoire a permis d'étudier les contours de la microarchitecture. Ce modèle, par ses caractéristiques mis en avant à savoir sa légèreté, sa modularité et son adaptabilité, le tout à petite échelle, prouve que ce concept architectural peut être pensé et intégré parfaitement au concept de proximité et à la ville du quart d'heure. De plus, ces petites structures sportives peuvent être facilement déployées dans les interstices urbains comme c'est par exemple le cas avec les playgrounds, sur les places ou bien même dans des lieux plus naturels que sont les parcs, offrant des lieux qui répondent aux mutations des usages sportifs contemporains, qui ne demandent qu'à avoir accès à des lieux de sport de proximités pour des questions pratiques de la vie quotidienne.

En résumé, la microarchitecture peut être envisagée comme outil d'urbanisme pertinent pour s'inscrire dans les débats contemporains autour de la ville durable de proximité, grâce à un ensemble de caractéristiques spécifiques, parmi lesquels on peut citer :

¹²⁶ Miaux, Sylvie, et Romain Roult, éd. *Aménager des espaces favorables au loisir, au sport et au tourisme : perspectives théoriques, pragmatiques et réglementaires*. Presses de l'Université du Québec, 2016. p.219

-Tous d'abord, dans sa définition première, la microarchitecture questionne la petite échelle. Conçue sur mesure à une dimension humaine réduite, elle facilite son implantation rapide dans le tissu urbain.

-De plus, ces structures sont légères et modulables ce qui permet les déplacer et les ajuster facilement en fonction du contexte. Cette adaptabilité in-situ permet de (re)valoriser des lieux peut être sous exploités comme les places, les rues etc.

-Ensuite, la structure fluidifie l'implantation dans son site grâce à sa nature préfabriquée. Ainsi, elle soutient la dynamique urbaine de proximité ou les besoins évolue à vitesse grand V.

-Ce modèle permet également d'offrir des espaces multifonctionnels. En effet, l'analyse des projets du concours « Mini Maousse » a montré que la microarchitecture peut proposer des espaces sportifs mais aussi des espaces sociaux et culturels qui entretiennent une mixité d'usages en un même lieu, notion primordiale pour une ville du quotidien.

-Enfin, elle s'inscrit dans une démarche de durabilité. La conception de l'objet architectural favorise sa réversibilité dans le but d'offrir une alternative plus noble aux infrastructures lourdes pour une gestion plus flexible de son environnement. En ce sens, elle favorise l'émergence de lieux identitaires et sociales au plus près des habitants.

Cet ensemble de points théoriques qui caractérise la microarchitecture peut donc tout à fait alimenter et compléter le concept théorique de Carlos Moreno qui valorise la diversité des usages locaux, des usages pour les habitants et devient donc un outil capable d'augmenter l'offre sportive d'un quartier.

2.2. Vers un maillage d'action à échelle réduite

Pour revenir sur ce qu'affirme Jean-Pierre Augustin où il explique que les équipements sportifs installés dans nos villes constituent « un véritable

maillage »¹²⁷, la microarchitecture pourrait quant à elle être envisagée aussi sur ce principe de quadrillage de la ville mais cette fois-ci l'échelle concernée serait le « micro », plus propice aux spatialités du quotidien. Cette échelle réduite dépasse en effet les infrastructures classiques déjà en place et contribue à requalifier l'espace public. Un maillage articulé avec ce concept peut donc être proposé comme outil de prototypage repartis dans l'espace urbain au plus près des usagers. Ces nouveaux espaces seraient pensés comme des points stratégiques à l'échelle du quartier, qui pourrait s'apparenter à de l'acupuncture urbaine¹²⁸, et prendrait des formes aussi variées les unes que les autres. Modules hybrides, scènes de représentation, structures d'exercices physiques seraient alors des dispositifs qui offrirait la possibilité de tester in-situ différentes formes et configurations spatiales pour expérimenter sans passer directement par la mise en place de processus coûteux. Ainsi, cet outil réversible pourrait prendre le rôle de l'observateur quant aux appropriations des usagers et d'ajuster le dispositif dans le but de pérenniser les situations les plus révélatrices, ancrées dans les habitudes des usagers. « À une échelle locale, ces types d'espaces peuvent être considérés comme des services de proximité. »¹²⁹

Cette situation pourrait par exemple s'appliquer à la ville de Strasbourg. En effet, en se référant à la carte ci-dessous, on remarque un éloignement des équipements sportifs par rapport au centre-ville.

¹²⁷ Augustin, Jean-Pierre. “Introduction : Le sport attracteur d’organisation sociale et intermédiaire de la mondialisation : Sport as an attractor of social organization and intermediary of globalization.” *Annales de géographie*, no. 680, vol. 4, 2011, pp. 353–360.

¹²⁸ L'acupuncture urbaine est une pratique d'urbanisme qui consiste à intervenir à petite échelle pour revitaliser des zones urbaines. Cette approche combine des éléments d'événementiel et d'art pour rendre les lieux plus conviviaux et accueillants. Cette stratégie considère la ville comme un organisme vivant et vise à faire réagir ce dernier pour améliorer la qualité de vie dans les quartiers. Source : « Acupuncture urbaine / Urbanisme tactique. » *Urbassistance*, <https://urbassistance.fr/index.php/acupuncture-urbaine-urbanisme-tactique/>. Consulté le 15 nov. 2025.

¹²⁹ Miaux, Sylvie, et Romain Roult, éd. *Aménager des espaces favorables au loisir, au sport et au tourisme : perspectives théoriques, pragmatiques et réglementaires*. Presses de l'Université du Québec, 2016. P.218

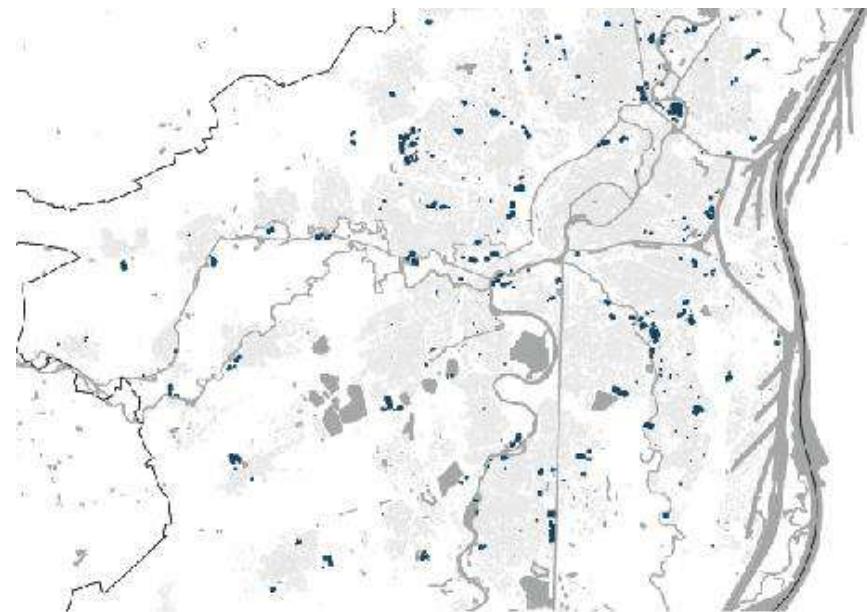


Fig. 58 : Carte des équipements sportifs de l'Eurométropole de Strasbourg

Source : Portail open data 2024 de Strasbourg

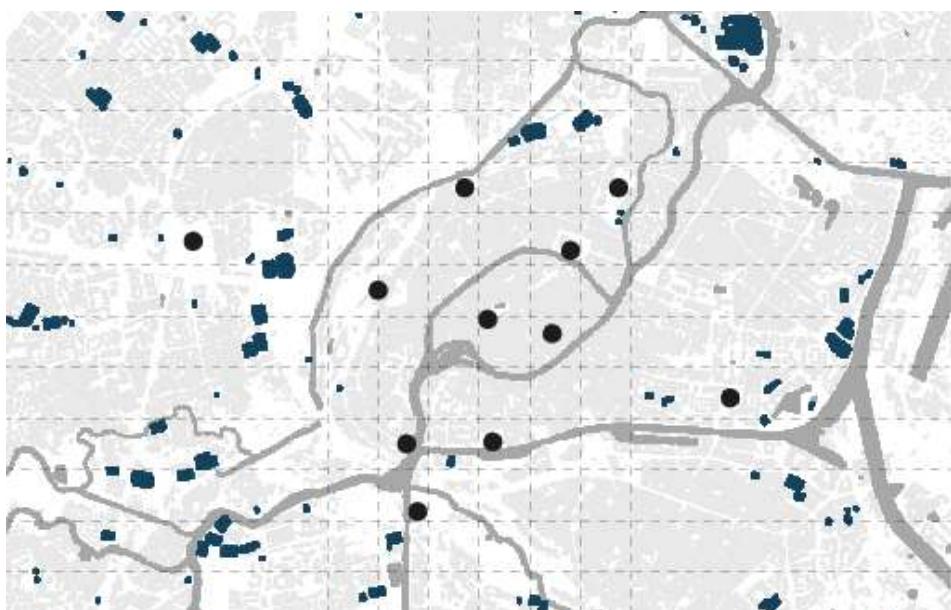


Fig. 59 : Carte perspective d'un maillage d'équipements sportifs de proximité pour Strasbourg

2.3. Les Vitaboucle, un premier modèle de micro-intervention

Ce principe d'intervention est déjà en marche. En effet, les Vitaboucle montrent par exemple que penser le sport dans une logique de proximité est déjà en cours à Strasbourg et suit les principes de la ville du quart d'heure de Carlos Moreno. Ces itinéraires balisés accessible gratuitement et en tout point du parcours, praticables à pied ou à vélo, empruntent volontairement des espaces calmes et verts comme les parcs ou les canaux strasbourgeois faisant de l'espace public un support d'activité physique du quotidien. « Inauguré en avril 2015, le concept des Vitaboucle comportait 4 circuits pour 29 km de parcours balisés. Aujourd'hui, le dispositif se compose de 43 parcours (dont trois variantes courtes) totalisant plus de 330 km sur la majorité des communes du territoire métropolitain.¹³⁰ » Ce dispositif couvre ainsi la quasi-totalité de l'Eurométropole, permettant à tous les habitants d'avoir accès à un parcours près chez-soi.

Ces parcours, classés selon un ordre de difficulté (facile pour les boucles de 6 km, moyenne pour celles de 8 km et difficile pour celles de 9 et 10 km), sont pensées comme un réseau interconnecté. Les Vitaboucle fonctionnent comme infrastructures de proximités, l'usager peut ainsi définir son point de départ, passer d'un itinéraire à un autre selon son niveau et ses envies, offrant une pratique sportive modulable. « Ce maillage permet ainsi de faire évoluer la difficulté de votre pratique tout en vous faisant découvrir de nouveaux quartiers. »¹³¹

¹³⁰ « Vitaboucle : Parcours Vitaboucle. » *Strasbourg.eu*, Ville et Eurométropole de Strasbourg, <https://www.strasbourg.eu/parcours-vitaboucle>. Consulté le 10 nov. 2025.

¹³¹ *Ibid.*

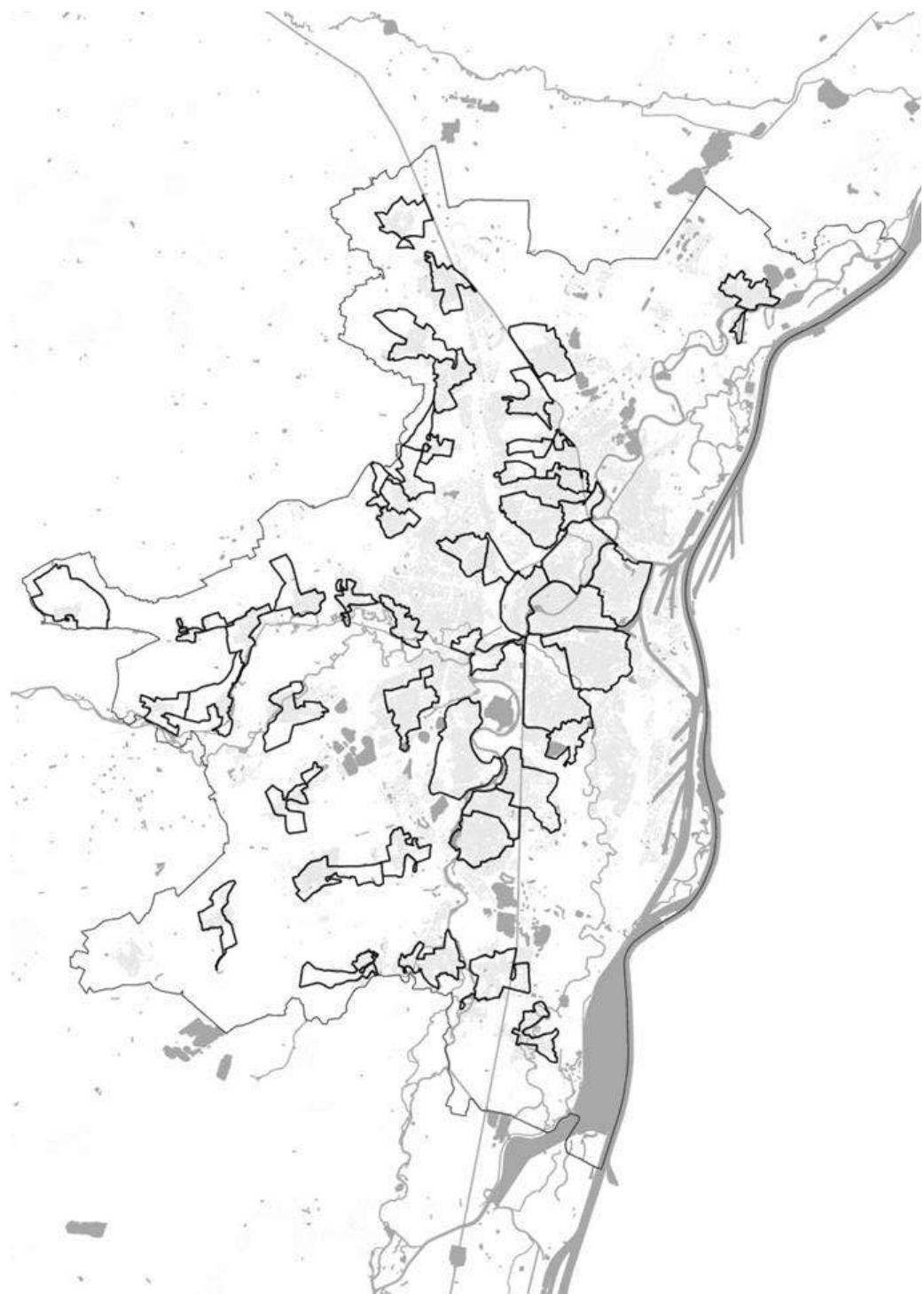


Fig. 60 : Carte des Vitaboucles de l'Eurométropole de Strasbourg
Source : Portail open data 2024 de Strasbourg

L'un des points intéressants dans ce projet strasbourgeois se trouve dans le fait que ces boucles, en plus de proposer un itinéraire varié, desserre et connecte une série de lieux autour de l'activité sportive et du repos. Le long de ces parcours, des espaces équipés pour le renforcement musculaire, des lieux d'informations et des aires de jeu pour enfants sont proposés au passant. Chaque point d'arrêt du dispositif devient un support de micro-infrastructure de l'espace public renforçant l'idée d'un maillage complet structurant l'espace et ses ambiances accessible à deux pas de chez-soi.

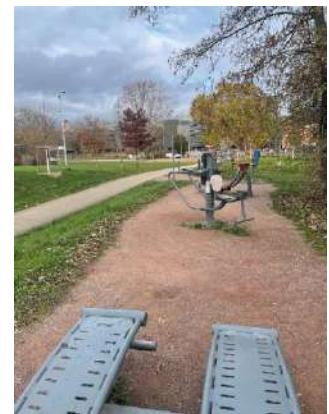


Fig. 61 : Photos in-situ des équipements sportifs proposés le long des Vitaboucles

Les Vitaboucles incarnent ainsi une démarche innovante de valorisation des espaces urbains à travers des parcours sportifs accessibles à tous, favorisant l'activité physique en plein air de manière flexible et conviviale. En s'appuyant sur l'existant et en intégrant intelligemment le mobilier urbain, ces boucles sont l'exemple d'un maillage adapté au quotidien des usagers. Elles contribuent ainsi à repenser la pratique sportive en milieu urbain, tout en renforçant le lien social et la découverte de la ville dans sa dimension quotidienne et naturelle dans la continuité logique des discours sur la ville du quart d'heure et de la recherche de proximité.

Conclusion de partie

L'ambition de la troisième partie de ce mémoire a eu pour but de mettre en évidence l'importance des dynamiques de proximités en réponse aux inégalités d'accès aux besoins urbains et à la nécessité d'avoir des espaces du quotidien plus humains. Ainsi, en exposant le passage d'un urbanisme centré sur la grande échelle vers un urbanisme soucieux des déplacements piétons et des distances, elle souligne que les solutions potentielles pertinentes se situent à une échelle de plus en plus réduite, de plus en plus humaine, là où les individus sont directement concernés. Dans cette perspective, le modèle de la microarchitecture n'est plus considéré comme un prototype décoratif, mais comme un outil de proximité à travers un maillage d'équipements légers participant à l'appropriation de son lieu. La microarchitecture trouve donc logiquement sa place de levier dans les discours sur la ville du quart d'heure pour un urbanisme du quotidien porté par l'encouragement à la dépense physique dans l'espace public.

CONCLUSION

Comment la microarchitecture peut-elle (re)penser le sport dans l'espace public ? C'est cette réflexion principale qui a guidé l'ensemble de ce travail en explorant le lien entre les pratiques sportives urbaines émergentes et les interventions architecturales à petite échelle dans l'espace public. Dans cette logique, la microarchitecture se présente comme un outil novateur pour appuyer ces dynamiques. Le travail analytique du mémoire a montré que la capacité de ce modèle architectural, à s'inscrire quotidiennement dans nos usages urbains en offrant des solutions modulables légères, permet d'imaginer des lieux d'activités sportives accessible et fonctionnel.

La mise en relation du sport, de la microarchitecture et de l'espace urbain permet d'intervenir sur les sites en adoptant une approche multiscalaire. Elle intègre à l'échelle du quartier des équipements dynamiques qui encouragent une pratique libre du corps dans l'espace et invitent à créer du lien social dans une logique de proximité durable. Ainsi, la microarchitecture complète le terrain d'intervention de l'urbanisme, en se proposant comme un outil souple, accompagnateur des transformations des usages.

Néanmoins, ce modèle connaît aussi ses limites. En effet, si ces micro-interventions se déploient sans coordination concrète, elles peuvent créer une fragmentation dans l'espace urbain. Ce constat induit donc un travail essentiel de suivi régulier des usages pour s'assurer de leur intégration dans le temps. Ce suivi veillerait aussi à respecter les diversités sociales et culturelles propre à chaque territoire pour éviter d'arriver à une uniformisation des besoins. La microarchitecture n'est donc pas une réponse parfaite mais plus une solution parmi tant d'autres pour réactiver l'espace public sportif, en prêtant attention aux démarches collectives et interdisciplinaires.

Pour résumer et conclure ce travail, la microarchitecture se situe au croisement du sport et de l'espace public et agit comme un outil spatial puissant à petite échelle apte à réinventer la ville. Cependant, son déploiement doit être réfléchie et gérer pour garantir son efficacité.

Ouverture

La microarchitecture est un domaine encore trop récent pour en dégager des conclusions durables. Ce domaine est insuffisamment documenté au regard de ses potentiels d'actions. Pour mieux comprendre et accompagner les dynamiques urbaines actuelles, il apparaît alors nécessaire d'envisager une interdisciplinarité entre l'architecture, l'urbanisme et la sociologie. En renforçant le dialogue entre ces domaines, il deviendrait par conséquent possible d'aborder de manière plus fine les réflexions émises au cours de ce mémoire. Cette interdisciplinarité proposée devient ainsi un rouage dans le mécanisme de fabrication de la ville inclusive et sociale.

Cette réflexion ouvre donc la voie à une nouvelle manière de vivre la ville et où la microarchitecture jouent un rôle majeur dans l'émergence d'espaces humains dynamiques à micro-échelle.

ANNEXES ¹³²

« Cahier des charges »

Le site :

Cette microarchitecture déambulera de cité en cité dans l'intercommunalité de Saint-Denis (huit villes) elle sera activée par l'association dessine-moi 2024. Il est vraisemblable que d'autres villes où métropoles souhaiteront activer une microarchitecture de ce type avec des associations spécifiques. C'est pourquoi des adaptations seront à faire lors de la réalisation des prototypes lauréats.

Constructibilité et mobilité :

La microarchitecture sera proposée de partir d'un plateau de remorque (5,06 x 2,15 m) pour un poids maximum de 2 970 kilos.

Il faudra donc privilégier des matériaux souples et légers ainsi que des structures évolutives tout en assurant la sécurisation de l'objet quand il est garé et un déplacement facile. Le mode de traction est à proposer pour le concours. Il pourra évoluer en fonction des contraintes de faisabilité la solution retenue doit pouvoir être utilisée avec un permis voiture B une fois installé dans un endroit il doit créer une ambiance chaleureuse, festive, sportive et inclusive. Lors de son arrivée dans une cité, il est demandé d'imaginer le scénario d'un micro-événement.

Vous devez fournir les informations nécessaires sur les techniques de construction et les matériaux utilisés. Nous vous recommandons d'utiliser des matériaux à faible empreinte sur l'environnement (matériaux biosourcés, recyclabilité, réemploie...) et de respecter la contrainte de poids.

L'autonomie :

¹³² Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024. pp.172-173

Cette microarchitecture doit pouvoir se déployer facilement dans l'espace public, se connecter au réseau électrique et si possible avoir un peu d'autonomie (solaire, eau). Leurs utilisateurs pourront aller dans les toilettes sèches, intégré à votre projet et à situer dans votre proposition, à l'extérieur de la structure mobile et utilisable une fois installé dans l'espace public.

Les usages :

Les différents usages de cette microarchitecture, que nous avons qualifiés de » mini-fan zone nomade », sont à imaginer pour le concours. Quelques usages essentiels sont proposés qui doivent s'activer en fonction du moment de la journée, de l'endroit où elle se pose et du jour de la semaine.

Il est à noter que ces différentes fonctions pourront se faire à l'intérieur ou à l'extérieur de la microarchitecture, sachant que l'ensemble doit pouvoir être stocké à l'intérieur, une fois la mini fan zone fermée.

Cette microarchitecture proposera :

-un espace d'accueil et d'informations renseignant sur les événements et les actualités des JOP, et diffusant des informations générales autour du sport et de la santé. Cet espace informera aussi sur la programmation de la mini-fan-zone lors d'une étape dans le quartier.

-un espace de convivialité : comme toute fan zone, un coin convivial comme un « café de rue » sera déployé et permettra aux utilisateurs de se poser autour de tables. (Bien sûr, l'association sera vigilante sur l'aspect santé de ce qui sera distribué.)

-un espace de projection et une scène pour voir collectivement les JOP, qui pourra se transformer en un espace de concert, fête, spectacle, cinéma, projection de médias d'art et de conférences sur le sport, la culture et la santé.

-un espace d'exposition et de ressources, qui pourra se déployer à l'extérieur pour des accrochages photographiques et donnés accès à une mini-bibliothèque.

-Un studio de diffusion et création (radio et vidéo) pour micro-trottoir et ateliers médias. On l'imagine plutôt à l'intérieur de la microarchitecture.

-des dispositifs faciles pour jouer et faire du sport : éléments de marquage au sol de l'espace public, détournement du mobilier urbain, matériel sportif (filet de tennis, volley, panier de basket, trampoline, tatami...) et jeux virtuels. Tout est à imaginer. Cette mini fan zone doit être pensée comme un dispositif de design actif et donné envie d'être sportif.

-un coin toilette sèche : A la fois un outil pédagogique et utilisé lors de l'activation de la fan zone.

L'architecture :

Il s'agit d'une microarchitecture de qualité portant des valeurs écologiques qui correspondent au sujet du concours, en indiquant bien l'intérieur architectural et le mobilier dans ses divers usages. Il est vraiment demandé de voir comment votre projet peut s'étendre dans l'espace public et comment activer des dispositifs sportifs simples à mettre en place. Le projet lauréat pourra être révisé en fonction des attentes de l'association, qui utilisera le prototype, ainsi que des contraintes techniques, de sécurité et budgétaire. »

BIBLIOGRAPHIE

- Académie nationale de médecine. *Sport et Santé*. Bull. Acad. Natle Méd., vol. 193, no 2, 2009.
- Augustin, Jean-Pierre. « Qu'est-ce que le sport ? Cultures sportives et géographie. » *Annales de géographie*, vol. 680, 2011, pp. 361-382.
- Augustin, Jean-Pierre. « Introduction : Le sport attracteur d'organisation sociale et intermédiaire de la mondialisation : Sport as an attractor of social organization and intermediary of globalization. » *Annales de géographie*, no. 680, vol. 4, 2011, pp. 353–360.
- Bouisson, Michel, et Fiona Meadows, éd. *Habiter le temporaire : la nouvelle maison des jours meilleurs. Mini Maousse 6*. Éditions Alternatives / Cité de l'architecture et du patrimoine, 2017.
- Bourdieu, Pierre. « L'État, l'économie et le sport. » *Société et Représentaions : Football et Société*, 1998.
- Calogirou, Claire, and Marc Touché. « Le skateboard : une pratique urbaine sportive, ludique et de liberté. » *Hommes et Migrations*, no. 1226, 2000, p 35
- Cremaschi, Marco. « Ville du quart d'heure, ville des GAFA ?” » *Métropolitiques*, 28 avr. 2022.
- Gehl, Jan. *Pour des villes à échelle humaine*. 2012.
- Guillouët, Jean-Marie. « Microarchitectures et figures miniatures du bâti au Moyen Âge. » *Livraisons de l'histoire de l'architecture*, no 43, 2022.
- Lechby, François, et Luc Robène. *Corps et activités sportives dans l'espace urbain : le cas du street workout à Bordeaux. Une approche socio-anthropologique de l'éducation physique*. 2020.
- Lefebvre, Sylvain, Romain Roult, et Jean-Pierre Augustin, éd. *Les nouvelles territorialités du sport dans la ville*. Presses de l'Université du Québec, 2013.
- Meadows, Fiona, éd. *Et vogue l'architecture ! : projets flottants à l'ère du changement climatique. Mini Maousse 8, concours de microarchitecture*. Cité de l'architecture & du patrimoine / Alternatives, 2021.
- Meadows, Fiona, éd. *Microarchitectures nomades pour les oubliés d'Internet : Mini Maousse 7, concours de microarchitecture : construire une virtual schola*

- Meadows, Fiona, éd. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024.
- . Alternatives / Cité de l'architecture et du patrimoine, 2019.
- Miaux, Sylvie, et Romain Roult, éd. *Aménager des espaces favorables au loisir, au sport et au tourisme : perspectives théoriques, pragmatiques et réglementaires*. Presses de l'Université du Québec, 2016.
- Mini Maousse 09. *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures -sportives dans l'espace urbain*. Paris, 2024
- Moreno, Carlos. *Droit de cité : de la « ville-monde » à la « ville du quart d'heure »*. Alpha / Éditions de l'Observatoire, 2024.
- Riffaud, Thomas. « Faire place aux sports dans la ville. » *Quand la ville se prend aux jeux : concevoir des microarchitectures sportives dans l'espace urbain*, édité par Fiona Meadows, Cité de l'architecture et du patrimoine / Alternatives, 2024.
- Palussiere, Baptiste. *La microarchitecture, un moyen de vivre l'insolite*. 2021. École nationale supérieure d'architecture de Nantes, mémoire de fin d'études, Master d'architecture, 2019-2021.
- Sabbah, Catherine, et François Vigneau. *Les équipements sportifs*. Paris, Éditions Le Moniteur, 2006.
- Terret, Thierry. *Histoire du sport*. 7^e éd., Presses Universitaires de France, 2019.
- Tiny House : une quête de l'essentiel sous des climats chauds : les projets du concours Tiny House 2020* organisé par la Fondation Hutttopia. Fondation Hutttopia, 2021.
- Vachon, Geneviève, Érick Rivard, et Alexandre Boulian. « La micro-intervention pour comprendre, révéler et faire l'espace public. » *Inter*, no. 120, 2015,

SITOGRAPHIE

- Adognon, Anicet. « Les préfixes macro et micro : quelles approches conceptuelles en urbanisme ? » *LinkedIn*, 13 févr. 2019, fr.linkedin.com/pulse/les-pr%C3%A9fixes-macro-et-micro-quotidien-approches-en-anicet-adognon.
- « Acupuncture urbaine / Urbanisme tactique. » *Urbassistance*, <https://urbassistance.fr/index.php/acupuncture-urbaine-urbanisme-tactique/>.
- *Baromètre national des pratiques sportives 2020*. INJEP, 2021, <https://injep.fr/publication/barometre-national-des-pratiques-sportives-2020/>.
- « Concours Mini Maousse. » *Cité de l'architecture & du patrimoine*, [citedelarchitecture.fr](https://www.citedelarchitecture.fr/fr/minimaousse), <https://www.citedelarchitecture.fr/fr/minimaousse>.
- « La Plaine des Sports – Avignon. » *Avignon Tourisme*, <https://avignon-tourisme.com/offres/la-plaine-des-sports-avignon-fr-4143464/>.
- « Le Cabanon — Cap Moderne. » *Cap Moderne*, 19 juin 2015, capmoderne.com/fr/lieu/le-cabanon/.
- « Le Corbusier, Le Cabanon, Roquebrune-sur-Martin, France, 1951. » *Fondation Le Corbusier*, 25 juillet 2023, fondationlecorbusier.fr/oeuvre-architecture/realisations-cabanon-de-le-corbusier-roquebrune-cap-martin-france-1951/.
- « Loi du 2 mars 2022 visant à démocratiser le sport en France. » *Vie publique*, 3 mars 2022, vie-publique.fr/loi/279107-loi-2-mars-2022-democratiser-le-sport-en-france.
- « Loire & Loges : Microarchitectures comme vecteur pour une nouvelle appréhension de l'espace paysager. » *Maison de l'Architecture et des Paysages Centre-Val de Loire*, <https://www.ma-cvl.org/fr/programmation-culturelle/view/56/loire-loges-microarchitectures-comme-vecteur-pour-une-nouvelle-apprehension-de-l-espace-paysager>.
- « Playgrounds ! » *Ville de Paris*, Paris.fr, Ville de Paris, <https://www.paris.fr/photos/playgrounds-35>.
- « Vitaboucle : Parcours Vitaboucle. » *Strasbourg.eu*, Ville et Eurométropole de Strasbourg, <https://www.strasbourg.eu/parcours-vitaboucle>.
- www.unesco.org

Ce mémoire s'intéresse au modèle de la microarchitecture et la manière dont il peut repenser les usages du sport dans l'espace public à travers la problématique suivante, comment l'intervention architecturale à petite échelle peut-elle accompagner les pratiques émergentes de la ville contemporaine ?

La méthode de ce travail combine une analyse historique sur l'évolution du sport, passant d'une pratique physique institutionnalisée à une diversification urbaine portée par la notion de bien-être, une étude du concours Mini Maousse qui illustre le rôle de la microarchitecture sportive en tant qu'outil d'urbanisme, ainsi qu'une expérimentation personnelle de ce concours à travers le projet « Mix N'Street ».

La volonté de cette approche est de montrer que la microarchitecture sportive est une réponse pertinente quant aux besoins naissants de proximité et d'inclusion sociale en ville. Ce concept architectural se révèle être une alternative plus souple aux grands équipements sportifs, et que ces interventions pensées selon une logique de maillage, peuvent transformer durablement l'urbanisme du quotidien par le biais de pratiques sportives accessibles et partagées.

Ce mémoire met ainsi en avant une vision valorisant la microarchitecture comme levier d'action pour une ville plus humaine et flexibles faces aux enjeux actuels.